UNIVERZITA MATEJA BELA V BANSKEJ BYSTRICI
FILOZOFICKÁ FAKULTA

L'ANALYSE DU LEXIQUE DU ROMAN « MOI, VOUS ME CONNAISSEZ ? » DE SAN-ANTONIO DU POINT DE VUE DE LA TRADUCTION

DIPLOMOVÁ PRÁCA

fa1ed39a-8540-4094-a0de-a194af61d796

2016 **Bc. Matej Volešíni**

UNIVERZITA MATEJA BELA V BANSKEJ BYSTRICI
FILOZOFICKÁ FAKULTA

L'ANALYSE DU LEXIQUE DU ROMAN « MOI, VOUS ME CONNAISSEZ ? » DE SAN-ANTONIO DU POINT DE VUE DE LA TRADUCTION

Diplomová práca

fa1ed39a-8540-4094-a0de-a194af61d796

Študijný program: Anglický jazyk a kultúra – francúzsky jazyk a kultúra
Študijný odbor: Prekladateľstvo a tlmočníctvo
Pracovisko: Katedra romanistiky
Vedúci diplomovej práce: doc. PhDr. Ľudmila Mešková, PhD.

Banská Bystrica 2016 **Bc. Matej Volešíni**

ABSTRAKT

VOLEŠÍNI, Matej : L'analyse du lexique du roman « Moi, vous me connaissez ? » de San-Antonio du point de vue de la traduction [Diplomová práca]. Univerzita Mateja Bela: Filozofická fakulta. Katedra romanistiky. Vedúca diplomovej práce: doc. PhDr. Ľudmila Mešková, PhD. Stupeň odbornej kvalifikácie: Magister (Mgr.), Banská Bystrica : FF UMB, 2016,

Predkladaná diplomová práca ma za cieľ analyzovať lexiku v románe *„Moi, vous me connaissez?“* od San-Antonia z uhla pohľadu prekladu. Práca je rozdelená na dve časti: teoretickú a praktickú. Teoretická časť obsahuje vymedzenie pojmu argot v slovenskej lingvistike, lexikálnu deriváciu, na základe ktorej sa tvorí, vysvetľuje pojem predtranslačnej analýzy a interpretácie literárneho diela a ekvivalencie. Praktická časť obsahuje dve kapitoly. Prvá kapitola obsahuje samotný preklad a druhá kapitola spočíva v analyzovaní lexiky preloženého textu.

Kľúčové slová: San-Antonio, argot, interpretácia, preklad, analýza, ekvivalencia

PRESENTATION SOMMAIRE

VOLEŠÍNI, Matej : L'analyse du lexique du roman « Moi, vous me connaissez ? » de San-Antonio du point de vue de la traduction [Mémoire de master]. Université Matej Bel : Faculté des lettres. Département d'Études romanes. Directrice de mémoire : doc. PhDr. Ľudmila Mešková, PhD. Degré de qualification : Master (Mgr.), Banská Bystrica : FF UMB, 2016,

Le présent mémoire de licence a pour objectif d'analyser le lexique du roman de San-Antonio « *Moi, vous me connaissez ?* » du point de vue de la traduction. Le mémoire est divisé en deux parties : la partie théorique et la partie pratique. La partie théorie porte sur l'argot en linguistique et les procédés lexicaux à partir desquels il est créé, sur l'équivalence au niveau stylistique, sur la pré-analyse traductologique et sur l'interprétation de l'œuvre littéraire. La partie pratique comprend deux chapitres. Le premier consiste la traduction du premier chapitre du roman et le second chapitre porte sur l'analyse du lexique.

Mots clés : San-Antonio, argot, interprétation, traduction, analyse, équivalence

Table des matières

Introduction 4
1. Terminologie du slang et de l'argot en linguistiques slovaque et tchèque 6
1.2 Procédés lexicaux du slang slovaque 10
2. Interprétation littéraire 14
2.1 Définition de l'interprétation 22
2.2 Modèle de la communication littéraire 23
2.3 Processus d'interprétation 26
2.4 Facteurs de l'analyse du texte source 26
2.4.1 Facteurs extratextuels 27
2.4.2 Facteurs intratextuels 29
2.5 Théories de l'équivalence 31
3 Traduction du premier chapitre du roman « Moi, vous me connaissez ? » 38
4 Analyse du lexique 63
4.1 Analyse du lexique vulgaire et grossier 63
4.2 Lexique spécifique à la culture 68
4.3 Jeux de mots 71
5 Conclusion 74
Résumé 77
Bibliographie 79

Introduction

Tout lecteur est confronté à des textes traduits tous les jours sans le savoir. Les journalistes traduisent les textes publiés par les agences de presse étrangères pour pouvoir informer l'audience cible. Même l'industrie doit accompagner tout produit d'un mode d'emploi qui est ensuite traduit vers les d'autres langues. Le contenu des textes traduits influence la langue et la culture cibles, car les locuteurs adoptent le parler d'icelui. Ce parler devient donc l'idiolecte des locuteurs sans qu'ils s'en aperçoivent. Il existe des institutions officielles qui ont pour objectif de « défendre » la langue : en France il s'agit de l'Académie française, en Slovaquie de *Jazykovedný ústav Ľudovíta Štúra [Institut linguistique Ľudovit Štúr]*. L'idée, bien qu'elle soit compréhensible, s'avère plutôt utopique, car ces institutions adoptent l'approche prescriptive. La déformation de la langue comprend aussi bien le champ lexical (par exemple l'emprunt à l'anglais non-fonctionnel, le slovaque possédant la même expression) que le champ morphosyntaxique (par exemple le mauvais usage des pronoms et adjectifs possessifs, démonstratifs en slovaque, le mauvais usage des pronoms personnels dont le slovaque n'a pas besoin, car il s'agit d'une langue à déclinaisons). La maîtrise d'une langue constitue une aptitude préalable à l'enseignement, ce qui comprend également l'enseignement de la littérature. Les locuteurs n'ayant pas suivi une formation dans le domaine de la linguistique confondent souvent la langue avec la grammaire, tout en oubliant que la grammaire n'est que la morphologie et la syntaxe. Les branches linguistiques sont néanmoins beaucoup plus nombreuses et c'est la stylistique qui les « couvre », car elle traite des moyens expressifs de la phonétique à la sémantique. Nous osons dire que les traducteurs sont aussi « responsables » de leur langue maternelle que les auteurs écrivant en icelle. Ils transmettent, avec l'œuvre, également la culture étrangère, tout en enrichissant la culture cible.

Le présent mémoire de master a pour objectif d'analyser le lexique dans le roman de San-Antonio « *Moi, vous me connaissez ?* » du point de vue de la traduction. Comme mentionné ci-dessus, la traduction est un élément important de l'enrichissement de la culture. Pour le montrer, nous avons divisé notre mémoire en deux parties principales : la partie théorique et la partie pratique.

La partie théorique s'appuie sur deux sujets principaux : l'argot - le slang en linguistique slovaque - et l'interprétation du texte. L'argot, avec sa terminologie et ses procédés lexicaux à partir desquels il est créé, est analysé dans le premier chapitre. Ce chapitre a pour objectif de

montrer au lecteur que ce phénomène existe tant en linguistique slovaque qu'en linguistique française, tout en s'appuyant sur les constatations d'Alena Podhorná-Polická, mais est traité de façon différente. Le deuxième chapitre décrit les processus d'interprétation et de communication littéraires qui sont des étapes inévitables avant de réaliser toute traduction. Nous nous appuyons sur les œuvres de Jiří Levý, de Ján Vilikovský et d'Anton Popovič qui comptent parmi les traductologues les plus connus non seulement en Slovaquie, mais aussi dans le monde « traductologique ». A la suite, nous décrivons l'analyse traductologique des facteurs extra- et intratextuels, élaborée par Christiane Nord. Cette analyse servira comme point de départ de la pré-analyse traductologique du texte. Nous proposons également un sous-chapitre sur la problématique de l'équivalence entre les textes source et cible afin de montrer au lecteur qu'elle existe, pas seulement au niveau des mots, mais bien dans tout le texte.

La partie pratique est divisée en deux parties : la traduction du premier chapitre du roman et l'analyse du lexique. Le texte original et sa traduction seront mis dans deux colonnes parallèles afin de rendre la lecture et la comparaison plus confortable. La dernière partie contient l'analyse du lexique du point de vue de la traduction. Nous avons pu montrer, tout en nous appuyant sur la partie théorique, que la traduction entraîne les pertes au niveau lexical mais que cela peut être ajusté au niveau stylistique. Nous avons divisé l'analyse en trois parties : lexique grossier et/ou vulgaire, lexique spécifique à la culture et jeux de mots. L'outil le plus important pour rendre cette analyse possible était le Dictionnaire San-Antonio qui contient quelques 15 000 entrées.

Nous sommes bien conscient que, à cause de l'étendue limitée, notre mémoire ne peut pas être perçu comme un échantillon représentatif aboutissant à la présentation des conclusions précises et exhaustives. Néanmoins, il pourrait être utile à ceux qui s'intéressent à l'œuvre de San-Antonio, voire à la traduction d'une certaine créativité lexicale du français vers le slovaque.

1. Terminologie du slang et de l'argot en linguistiques slovaque et tchèque

Au cours des années, les linguistes slovaques et tchèques se sont mis comme objectif de définir aussi bien le slang que l'argot, car leur terminologie est assez ambiguë. L'extension des deux termes peut en effet varier à cause des frontières peu présentes en linguistique étrangère, notamment l'anglo-saxonne. Le but de ce chapitre sera donc de décrire et de fournir les définitions qui puissent correspondre à la notion de l'argot en linguistique française, tout en se focalisant sur la proposition offerte par Alena Podhorná-Polická :

« *Il faut avouer cependant que la stabilisation terminologique et la transparence méthodologique sont les deux tâches les plus pertinentes de l'argotologie moderne qui garantiront le changement progressif, qui aboutiront à l'atténuation, voire la disparition des préjugés en la matière. Comprenons donc l'argot dans son sens large, moderne, qui correspondrait également à la notion anglaise de « slang », utilisée en linguistique tchèque*. » (Podhorná-Polická, p. 10, 2007)

On est, cependant, conscient du fait que ce mémoire ne peut pas offrir un aperçu exhaustif de toutes les nuances terminologiques ; son but est d'essayer de trouver des correspondances afin de pouvoir réaliser l'analyse du lexique, tout en s'appuyant sur les critères formels et fonctionnels de ces deux registres.

J. Bosák (1995) considère que les « slanguismes » sont un registre lexical des moyens linguistiques expressifs qui ont en commun le jeu langagier, la créativité, la gestualité et l'expressivité. La façon dont on les définit ne dépend donc pas des procédés lexicaux, mais de la situation où ils sont employés.

L'Encyclopédie de la linguistique *[Encyklopédia jazykovedy]* (1993, p. 413) définit le slang en tant que « *[…] registre des expressions spéciales est non-standard de la langue standard. Ces expressions sont employées dans le milieu privé ou non-officiel par les locuteurs qui exercent la même activité ou qui partagent les mêmes intérêts.* » L'argot, quant à lui, est défini en tant que « *forme du slang employé par certains locuteurs dont le but est de cacher le sens de l'énonciation devant les locuteurs non-concernés […].* »

P. Odaloš (1997, p. 15) trouve que les slanguismes ont comme point de départ, lors de leur création, « *des tendances à économiser l'intercompréhension. La fonction d'actualisation des*

slanguismes est étroitement liée à la variabilité et à un grand degré de l'expressivité. L'expressivité se reflète, ensuite, en tant que non-normativité des slanguismes qui, eux, sont également dotés d'une expressivité structurelle. Les slanguismes sont issus des procédés de métaphorisation, d'univerbisation et de troncation. »

Odaloš (1990) souligne que si les slanguismes commencent à accomplir une fonction négative afin de profiter, de façon illégale, des avantages, ils passent au registre argotique. Au sens large du terme, l'argot est un registre langagier dont se servent les groupes qui **ne** sont **pas** en désaccord avec la société. Stricto sensu, il n'est présent que dans les milieux où sont exercées des activités considérées comme antisociales. Odaloš définit l'argot, au sens large du terme, comme « *tout ensemble lexical dont la fonction est cryptique. »* (Odaloš, 1997, p. 16) Selon lui, un tel ensemble comprend l'argot des artisans errants, ou celui des vendeurs ambulants et des enfants. Au sens strict, l'argot n'est que *« l'ensemble lexical de nature conspiratrice [employé par] des groupes [qui ont tendance à agir de façon] antisociale et illégale »* (Odaloš, 1997, p.16), comme par exemple les asociaux qui agissent contre les intérêts de la société.

Or, les argotismes ne sont pas créés que pour crypter des informations. Les raison pour lesquelles les argotismes peuvent servir en tant que cryptage s'appuient sur les efforts des locuteurs de faire « cacher » le contenu du message transmis, à l'aide de l'argot, devant les personnes non-concernées ou devant le corps législatif. Aujourd'hui c'est l'*argot conspirateur* qui est le plus répandu ; il a pour objectif de crypter la communication des couches antisociales, dont par exemple les toxicomanes. Il ne faut néanmoins pas oublier que sa fonction ne se limite pas qu'au cryptage, puisque la fonction de communication est également présente. De tels argotismes subissent, sans cesse, une modernisation relative et une innovation, car ils deviennent, avec le temps, facilement décryptable par les locuteurs « communs. » (Gálisová, 2002)

Juraj Hladký offre un autre point de vue sur la problématique concernant l'argot. Il pense que l'argot, en tant que tel, n'est pas lié, sensu stricto, à une couche sociale, mais que c'est plutôt le milieu qui entraîne sa création, quelle que soit la hiérarchie de ses locuteurs. Ceci dit, les mots qui ont été créés en tant que mots argotiques passent, une fois décryptés, au registre des slanguismes (comme c'est le cas de l'argot prisonnier qui devient alors le slang prisonnier) ou ils disparaissent.

Braňo Hochel divise les registres non-standard comme suit :

1. les dialectes territoriaux ;
2. les argots ;
3. les jargons ;
4. les sociolectes :
    a. les dialectes professionnels ;
    b. les dialectes sociaux ;
    c. les dialectes d'intérêt ;
5. le slang.

L'argot définit par Hochel constitue « *un langage cryptique à partir duquel on crée l'information qui n'est pas (ou qui ne devrait pas) être compréhensible par des personnes non-concernées. […] Il s'agit donc du code cryptique.* » (Hochel, 1993, p. 16) Le slang consiste, quant à lui, en l'emprunt à d'autres registres langagiers, sans qu'un nouveau lexique soit créé. Cette définition est cependant discutable et pourrait poser des problèmes en ce qui concerne la conception et l'orientation de la (socio)linguistique moderne.

L. Klimeš (1997) a résumé les définitions du slang élaborées par certains linguistes tchèques qui, elles, peuvent servir de point de départ à comparaison de la perception de ces notions en linguistique slovaque et en linguistique tchèque.

Z Hladká a proposé la définition suivante : *« Le slang est un ensemble de mots et de phrases employés par un groupe des gens qui ont en commun les mêmes intérêts ou bien la même profession. »* (Grepl et al., 1995, p. 94)

Havránek et Jedlička définissent le slang comme suit : « *Un ensemble de tels moyens linguistiques qui sont généralement employés, lors de l'énonciation, par des personnes travaillant dans un certain domaine s'appelle le slang ou, parfois, également le parler professionnel : s'il s'agit des appellations qui ressemblent aux termes.* » (1986, p. 9) Cette définition considère donc que le slang fait partie de la langue commune, alors que le parler professionnel en est le « sous-groupe. » Il y a cependant d'autres auteurs qui trouvent qu'un tel parler constitue un registre particulier : le jargon[1].

Le slang a été également défini, de façon plus générique, par Klimeš. *« [Il s'agit d'une] [c]atégorie de la langue non-standard (du parler) [employé] par des membres du même groupe*

[1] Comme ce registre existe également en français et comme sa terminologie n'est pas ambiguë, nous ne l'aborderons pas dans ce mémoire.

professionnel (le slang professionnel) ou par un certain groupe des personnes qui agissent, dans la société, de façon positive ou neutre, et qui partagent un même intérêt (le slang en groupe). » (Klimeš, 1994, p. 712) Cette définition met l'accent sur l'évaluation des valeurs que certains groupes apportent à la société : s'il s'agit d'un apport positif ou neutre, on parle du slang en groupe, s'il s'agit d'un apport négatif, on peut parler de l'argot. C'est cette approche basée sur l'évaluation de l'expressivité qui est commune aux linguistiques tchèque et slovaque[2].

La définition de Hubáček (1988) s'appuie sur les mêmes critères que celle de Klimeš, la seule différence étant que ce premier considère le slang comme partie de la langue standard. Il pense que ce registre fait partie de la langue parlée et que celui-ci peut être utilisé dans des situations semi-officielles ou non-officielles. J. Chlopuek, quant à lui, propose une autre définition du slang et du parler professionnel. Il pense que la création du slang est basée sur la métaphorisation, alors que la création du parler professionnel est basée sur l'univerbisation.

Pour finir, nous proposons la stratification de la langue tchèque d'Alena Podhorná-Polická (2007), élaborée dans le cadre de sa thèse sur l'argot en français et en tchèque. Celle-ci s'opère selon le critère formel, qui, lui, est considéré comme point de départ également pour les linguistes slovaque. Néanmoins, il faut noter que le tchèque possède son propre interdialecte, le **tchèque commun**, qui est considéré comme non-standard et qui n'existe pas en slovaque. A part ça, nous pensons que cette stratification correspond à la stratification du slovaque, comme par exemple celle élaborée par Ján Findra (1979).

Dans le cadre du vocabulaire littéral/standard, on marque à part les expressions :

- familières/parlées (**hovorová** slova, abréviation ***hovor.***, c'est-à-dire les expressions propres à l'expression orale dans le discours standard),
- littéraires (knižní slova),
- poétiques (básnická slova),
- journalistiques (publicistická slova) et
- terminologiques/professionnelles (odborná slova).

Parmi les expressions non standard, on distingue le vocabulaire:

- dialectal (nářeční),
- régional (oblastní, il s'agit des interdialectismes),

[2] Cf. Podhorná-Polická, 2007, p. 169

- soi-disant populaire (tzv.lidová, expressions propres à la vie d'autrefois à la campagne. Aujourd'hui, on dirait plutôt qu'il s'agit des archaïsmes),
- argotique (**argotická**, ab. ***arg.***, en tchèque, la notion d'argot comporte uniquement le parler des groupes sociaux marginaux) et
- « du slang » (**slangová**, ab. ***slang***., qui peuvent comporter l'indication du milieu dans lequel ils sont employés – cf. soit ils apartiennent au jargon, soit leur usage est commun et ils sont devenus de « simples slanguismes » (prostě slangový) – cf. argot commun) (Podhorná-Polická, 2007)

Nous voyons que les frontières terminologiques entre le slang et le parler professionnel ont été, au cours de la formation de la sociolinguistique, ambiguës et que les approches ont été contradictoires. En revanche, l'argot, tel que défini en linguistique slovaque (même tchèque), est toujours décrit en tant que registre dont la fonction principale est cryptique. Pour la linguistique slovaque, il sera indispensable de dresser les frontières terminologiques solides entre le slang et le parler professionnel, comme l'a fait J. Findra en 1979. Selon sa thèorie, le parler professionnel ne peut pas faire partie du slang, car l'expressivité de ceux-ci varie. La stratification de la langue standard élaborée par Findra propose que le parler professionnel constitue un registre langagier à part, ce qui correspond à l'actuel état de la différenciation du lexique en slovaque.

1.2 Procédés lexicaux du slang slovaque

Dans son étude *Le slang en langue nationale, notamment en slovaque [Slang v národnom jazyku, najmä v slovenčine]* publiée en 1981, Braňo Hochel estime que le slang ne figure pas comme point de départ pour la création du nouveau lexique. Il dit que le lexique est créé dans un autre registre langagier non-standard afin de subir une « période d'essai ». (Hochel, 1993, p. 18) Il arrive parfois que, lors de la création d'un nouveau lexème, les locuteurs se servent d'un lexème argotique ou de slang (comme c'est le cas de *magneťák* qui est devenu *magič* et *magiš*). Les mots d'origine étrangère passent au slang via d'autres registres langagiers non-standard (par exemple *helfnúť, trable, many, gádžo*).

Il résulte de l'étude de Hochel que « *le slang est créé et formé de telle façon qu'il emprunte aux autres registres langagiers non-standard les moyens linguistiques périphériques.* » (Hochel,

1993, p. 17) Les moyens linguistiques périphériques sont, selon Hochel, à la périphérie d'un certain registre. Du point de vue de la langue standard, ces moyens passent de la périphérie au centre du lexique. (Hochel, 1993, p. 18) Ils n'ont pas comme point de départ le milieu, mais un autre registre langagier. En plus, il se peut qu'ils changent de valeur sémantique. Le mot *kočka* est cité, par Hochel, à titre exemplatif. Le « dialecte des jeunes » attribue à ce mot la signification d'« une jolie, voire belle, fille » alors qu'en slang, les locuteurs perçoivent qu'il s'agit d'une femme, d'une môme, sans qu'il y ait une expressivité particulière.

La façon dont les slanguismes sont créés a été décrite par Jaroslav Hubáček dans son œuvre *Un petit dictionnaire des slangs tcheques [Malý slovník českých slangů]*. Il dit que le lexique du slang est enrichi à l'aide des mêmes procédés onomasiologiques que celui des autres registres de la langue dont ils font partie. (Hubáček, 1988, p. 14) Les slanguismes qui sont créés notamment en tant que substantifs et verbes, à un certain degré également en tant qu'adjectif qualificatifs et très peu en tant qu'adverbes, ont deux points de départ : les procédés de transformation et les procédés de transposition. (Hubáček, 1988, p. 14)

Pavol Odaloš a proposé, dans sa publication intitulée *Les sociolectes dans les établissements de basketball et pénitentiaire [Sociolekty v basketbalovom a penitenciárnom prostredí]*, une description des slanguismes et du parler professionnel du point de vue de leur nature sémantique et formelle. Les slanguismes sont créés à l'aide des procédés onomasiologiques de transposition et de transfert. « *Les procédés de transformation sont des procédés où l'on crée de nouvelles formes d'appellation pour les personnes, les objets ou les phénomènes en transformant le mot et l'expression d'origine.* » (Odaloš, 1997, p. 29) La transformation a pour objectif de faciliter la compréhension de l'expression ou de l'appellation. La plupart des slanguismes sont créés à partir du procédé d'univerbisation. « *Les procédés de transposition sont des procédés qui s'appuient sur les liens existant entre les dénotations, ce qui permet, lors de la création de nouvelles appellations, d'employer les mots existants. La transposition finit par l'élargissement du sens de l'appellation de départ.* » (Odaloš, 1997, p. 32) Les procédés de transposition comprennent les procédés sémantiques de métaphore et de métonymie ainsi que la création des expressions figées. Les procédés de transfert sont des procédés où le transfert et la transmission sont employés sans que les locuteurs prennent en considération les liens de la dénotation. *« Les procédés de transfert comprennent l'emprunt aux langues étrangères, ou meme au slang. »* (Odaloš, 1997, p. 34)

L'univerbisation par resuffixation, un procédé typique en slovaque, s'appuie sur la troncation d'un syntagme figé à deux ou plusieurs éléments en ajoutant un suffixe. Les suffixes les plus courants sont *-ka* et *-ák*. (Odaloš, 1997, p. 29). Ceci entraîne la création de mots tels que *seminárks, bakalárka, základka, lyžarák, zimák, špaták, haluzák*. L'univerbisation par acronymisation consiste en l'utilisation des acronymes en tant que point de départ de la création des slanguismes. Les acronymes sont créés à l'aide de la siglaison d'un ou de plusieurs mots et de syntagmes, tout en n'employant que les initiales, comme par exemple *písíčko*. De tels acronymes peuvent être resuffixés, comme par exemple *vecko*. L'univerbisation par troncation prend comme point de départ l'adjectif qualificatif du mot composé afin d'en créer un « univerbisme », comme par exemple *dement*. (Odaloš, 1997, p.30) En ce qui concerne l'univerbisation par composition, le but est de créer une expression dont les parties sont compréhensibles dans un nouveau mot. La troncation par apocope est, en slovaque, beaucoup plus répandue que la troncation par aphérèse, par exemple *net, fón, informa, neva*. La troncation par dérivation consiste en l'ajout d'un suffixe à un mot tronqué. Les suffixes les plus courants sont: *-ka, -ák/-iak, -oš, -oška, -ec*. C'est grâce à ces suffixes que le slovaque possède des mots tels que *trapka, kamka, kamoška, auťák, počko, cviko, vtipkár, bezďák, bifloš, intrák, profák, štipko, matika* ou *biola*. La dérivation lexicale consiste à ajouter, à un mot d'origine, un suffixe, par exemple *-ák, -ár, -ina, -ko*. Ce procédé met en œuvre l'appellation des personnes et des objets, par exemple *parťák, profáčka, telkáč, alkáč, limča, kofča*.

Le jeu de mots a pour objectif de glisser le sens d'un mot ou d'une expression afin que ceux-ci deviennent expressifs, par exemple *čávo* - le mec, *čupr* oblečený – avoir des vêtements cool, *kočkoš* – être attirant. La métaphore a comme point de départ l'analogie. Le sens d'une expression est transmis à une autre qui lui ressemble de l'extérieur. Il peut s'agir d'une similitude entre les personnes, les objets et les phénomènes de la réalité objective. (Odaloš, 1997) La métaphorisation est basée sur la similitude d'une forme, qu'il s'agisse d'un signe remarquable ou important ou de toute l'apparence, comme par exemple: *je páv* - il est prétentieux, *paličky* - les jambes maigres, *kázeň* - le cours magistral. La métaphore a comme point de départ l'analogie. Le sens d'une expression est transmis à une autre qui lui ressemble de l'intérieur. Il peut s'agir d'une similitude entre les personnes, les objets et les phénomènes de la réalité objective. (Odaloš, 1997) La composition des mots sert à créer plusieurs expressions métaphoriques et métonymiques. Les phrasèmes, à savoir les syntagmes figés à deux ou plusieurs éléments, subissent le changement du sens. Il est indispensable qu'au moins un

élément perde son sens primaire afin d'en adopter un figuré, par exemple: *letecký deň* - le jour où beaucoup d'étudiants ratent l'examen, *mať plné gate* - avoir peur.

Les emprunts aux langues étrangères servent à actualiser l'énonciation à l'aide des moyens dont ne dispose pas la langue cible. Les emprunts s'adaptent à des règles morphosyntaxiques et phonétiques slovaques. Aujourd'hui, la plupart des emprunts proviennent de la langue anglaise, notamment de sa variante américaine. En slovaque, les emprunts proviennent également du tchèque, bien que ceux de l'allemand persistent. Voici quelques exemples des emprunts à l'anglais: *chatovať/četovať* – tchatter, *cheatovať* – tromper, *danciť/densiť* – danser, *frendi/frends* – les amis, *cool* – cool, *homies* – les potes, *bro* a *sis* – un frère et une sœur, *mum/mám* – maman, *many /cash*– l'argent, *jop* – un oui, *wau* – oh la la. Et voici des exemples des autres langues: *píglo/špígelko* – un miroir, *poštár* – un oreiller, *jezdit* – prendre un transport un commun, *kanec filma* – la fin.

2. Interprétation littéraire

Selon Jiří Levý, on reconnaît trois étapes du travail de traducteur :

1) Compréhension de l'original ;
2) Interprétation de l'original ;
3) Restylisation de l'original.

La compréhension de l'original dépend de la lecture qu'effectue le traducteur. Levý dit que « *le traducteur [aurait à] comprendre l'œuvre qu'il traduit. Un bon traducteur, c'est tout d'abord un bon lecteur.* » (Biloveský, Djovčoš, 2013, p. 13) En ce qui concerne la première étape de son travail, la compréhension de l'original veut dire la compréhension philologique, à savoir le résultat qui comprend aussi bien la formation traductologique que la maîtrise en pratique, étant donné le fait que la perception de la lecture s'effectue dans une langue étrangère. Il est important de lire le texte de façon **correcte et précise,** afin que le traducteur comprenne les éléments au niveau de la macrostructure, ce qui inclut par exemple la tonalité du texte (le texte, est-il plutôt comique ? sérieux ?). Le lecteur des deux cultures, aussi bien celui de la culture source que celui de la culture cible, perçoit de tels éléments, mais il se peut qu'il ne soit pas capable de dire pourquoi et comment. En revanche, le traducteur a pour objectif, lors de la traduction, de savoir analyser les moyens utilisés par l'auteur du texte et de les reconstruire afin que ceux-ci aient le même effet sur le lecteur de la culture cible. Levý croit que le traducteur lit le texte de façon plus précise que le lecteur « ordinaire ». C'est grâce à la compréhension des moyens linguistiques que le traducteur commence à comprendre le contexte autour de l'œuvre ainsi que l'intention de l'auteur. Idéalement, le traducteur comprend l'œuvre dans toute sa complexité, ce qui exige qu'il soit capable d'imaginer la réalité décrite par l'auteur, voire au-delà du texte. Selon Levý, cette compréhension du texte peut être considérée comme la compréhension de la réalité qui, quant à elle, entraîne la bonne traduction de l'œuvre littéraire. Il pense ainsi parce que l'asymétrie existant entre les langues source et cible ainsi que sa prise en considération ne garantissent pas une traduction correcte ; bien qu'il y ait des équivalences au niveau langagier. L'expression en tant que telle et son étendue peuvent être différentes dans deux langues ; c'est pour cette raison que le traducteur doit opter pour l'approche qui lui permettra de les spécifier. Il a donc besoin de connaître la réalité au-delà du texte, c'est-à-dire qu'il doit interpréter le texte. Le choix de l'approche de l'interprétation est la base sur laquelle s'appuie tout concept de traduction. (Levý, 1963)

Ján Vilikovský trouve que tout traducteur est un lecteur bien érudit, voire un homme de lettres, et, en ce qui concerne ses compétences, il ressemble au critique littéraire. L'étape de l'interprétation est perçue comme une évaluation de l'œuvre littéraire : il faut donc tenter de trouver son sujet pour ensuite supputer comment celui-ci se reflète dans la langue. (Bilovesk ý, Djovčoš, 2013) La formation qu'a acquise le traducteur en tant que lecteur consiste aussi bien en la maîtrise de la langue qu'en l'aptitude à percevoir et analyser la stylistique du texte. Il devrait disposer de la culture générale concernant l'histoire, la littérature et la civilisation du pays dont provient le texte source. Vilikovský ajoute que la compréhension philologique et la compréhension du sujet sont dépendantes l'une de l'autre et que le traducteur devrait se servir, lors de la traduction, de tous les outils afin de « *vérifier sa propre perception. C'est notamment avec les sujets culturellement importants et langagièrement compliqués qu'il peut devancer le lecteur de la culture source […]. Par rapport au lecteur de l'original, le traducteur est donc obligé de percevoir le texte intellectuellement et d'être moins spontané. »* (Biloveský, Djovčoš, p. 39, 2013)

La bonne compréhension du texte et son interprétation sont importantes aussi bien pour les textes littéraires que pour les textes techniques bien que, en pratique, ces textes doivent s'approcher différemment. Cependant, c'est plutôt la traduction littéraire qui est subjective, car elle reflète la personnalité, le savoir et les préférences du traducteur.

Selon Vilikovský, les processus d'analyse et de perception primaire peuvent avoir lieu en même temps. Il s'agit d'une opération mentale ; le traducteur est capable de trouver les réponses lors de la première étape de son travail : la compréhension du texte. L'analyse à l'aide des connaissances secondaires peut servir à trouver les informations concernant :

- Les liens entre générations et genres ;
- L'époque de la création de l'œuvre ;
- Les allusions aux faits historiques ;
- L'image de la réalité décrite dans l'œuvre ;
- Les liens langagiers et textologiques ;
- La vie de l'auteur et ses principes. (Biloveský, Djovčoš, 2013)

Vilikovský explique que l'interprétation la plus objective peut être atteinte lors de l'analyse des facteurs secondaires parce que l'intention de l'auteur est inconnue du traducteur. Le traducteur

ne peut qu'essayer de la reconstruire, à savoir déduire, pour ensuite la concrétiser. (Bilovesk ý, Djovčoš, 2013)

C'est grâce aux informations dispensées lors de la pré-analyse traductologique que le traducteur crée son **concept de traduction.**

Ferenčík dit que la **cohérence de la traduction** doit être considérée comme le principe le plus important de l'école slovaque de traduction, car elle « *occupe la première et la plus importante place. C'est cette position qui garantit que la méthode ne devient pas la méthodologie alors que l'interprétation individuelle est perçue comme une œuvre d'art unique et, dans sa complexité, même exceptionnelle. »* (Biloveský, Djovčoš, 2011, p. 125)

Le concept de traduction pour lequel le traducteur opte servira en tant que base pour la création de la traduction même. Vilikovský souligne que le concept fait partie de l'étape de perception (pendant laquelle il est créé) et de l'étape de reproduction (pendant laquelle il est mis en œuvre). Et pourtant, le concept n'est pas à confondre avec tout le processus de reproduction, car il est basé sur les structures de valeurs et d'expression de l'original. Lors de la création du concept, les cultures source et cible se pénètrent. Le traducteur a donc la compétence de décider comment résoudre les divergences qui ont pour point de départ les confits entre le sujet objectif de l'œuvre et l'intention de l'auteur. Il appuie ses décisions sur l'analyse qu'il a faite, mais il dispose également de la liberté de choix, voire la responsabilité (Biloveský, Djovčoš, 2013)

L'**attitude de traducteur** est un autre facteur qui devrait être pris en considération lors de la création du concept. Il s'agit d'un « *produit des opinions individuelles du traducteur (une ‹poétique personnelle›) et des considérations d'époque sur la traduction. »* (Bilovesk ý, Djovčoš, p. 50, 2013) Tout traducteur est influencé par l'opinion publique de l'époque où il vit, par l'idéologie et par sa propre perception de la réalité. Ceci dit, les processus décisifs sont compliqués ; ils exigent que la pensée critique et l'aptitude à évaluer la situation qui est apparue en tant que synergie de plusieurs facteurs soient prises en compte lors de l'adoption du concept. Ensuite, une fois l'interprétation effectuée, le traducteur identifie les facteurs dispensés dans le texte et il leur attribue une valeur d'importance.

Le concept permet à tout traducteur de résoudre tous les problèmes de traduction de façon harmonique et méthodique (comme p. ex. l'asymétrie mentionnée ci-dessous). L'asymétrie

existant entre la langue source et la langue cible a lieu à plusieurs niveaux. La manière dont le traducteur résout les problèmes au niveau de la morphologie ou de la syntaxe n'est pas, en soi, difficile. Par exemple, en français, on emploie les prépositions infinitives pour raccourcir les phrases complexes si le sujet de deux prépositions est le même *(Je voudrais le savoir pour pouvoir y aller).* En slovaque, en revanche, on met dans ces cas-ci des verbes conjugués *(Rád by som to vedel, aby som tam mohol ísť).* La solution est donc très simple : il suffit de traduire de telles phrases de sorte qu'elles respectent les règles morphosyntaxiques en slovaque. Néanmoins, le problème s'avère plus difficile au niveau du lexique (y compris les expressions figées, les registres, etc.) dont la résolution exige une pensée critique. Nous en parlerons dans la suite de ce mémoire, lors de l'analyse lexicale du vocabulaire utilisé par San Antonio.

C'est grâce à cette comparaison que l'on arrive à voir le conflit entre les deux cultures, ce qui entraîne l'opposition entre le *nous (le nôtre)* et le *ils (d'autrui).* Selon Vilikovský, ces tensions peuvent être résolues en adoptant trois approches différentes. Tout traducteur en choisit lors de la création de son concept :

1) **Exotisation ;**
2) **Naturalisation ;**
3) **Créolisation.**

L'exotisation a lieu lorsque le traducteur décide de transmettre au lecteur cible les éléments de la culture source, ce qui permet que ceux-ci soient plus présents que les éléments de la culture cible. Il s'agit d'une approche qui s'oriente vers le texte source. Cependant, si le traducteur opte pour l'exotisation, il risque que la traduction soit moins compréhensible, le destinataire n'étant pas familiarisé avec tous les aspects de la culture source.

La naturalisation signifie le contraire : le traducteur décide d'adapter le texte source au lecteur cible de sorte qu'il remplace les éléments de la culture source par les éléments de la culture cible. Il s'agit d'une approche qui s'oriente vers le texte cible. Il se peut, pourtant, que le traducteur les remplace trop et que la traduction ressemble plutôt à une paraphrase.

La créolisation est une approche mixte. Le traducteur tente d'équilibrer aussi bien les éléments de la culture source que de la culture cible. Il s'agit d'une théorie soviétique. (Bilovesk ý, Djovčoš, 2013)

Le choix du traducteur pour l'exotisation, la naturalisation ou la créolisation dépend de la culture du pays destinataire, de la tradition littéraire et de l'intention de la traduction. Nous pensons que la créolisation est la solution la plus appropriée, car elle peut enrichir la connaissance du lecteur sans trop le déranger.

Les glissements d'expression constituent une autre partie de l'interprétation. Leur typologie a été élaborée par Anton Popovič. Ces glissements oscillent sur quatre axes :

I. **subjectif – objectif**
   a) **le glissement constitutif** est fonctionnel et objectif. Sa présence est impliquée par les différences existant entre deux langues au niveau de la grammaire et de la stylistique.
   b) **le glissement individuel** a comme point de départ les préférences individuelles du traducteur et de son savoir. Il s'agit d'un glissement intentionnel.

II. **invariant – variant** : un glissement en fonction du volume et des caractéristiques de l'invariant intertextuel.

III. **microstructure – macrostructure du texte** : dépend de la superficie sur laquelle le glissement a lieu.

IV. **fonctionnalité – gratuité** : tout glissement qui oscille sur cet axe dépend de la méthode de traduction, mais aussi de la poétique de l'époque où la traduction a été créée.

Quant au glissement individuel, on peut être confrontés à deux extrêmes :

a) surinterprétation : interprétation exagérée de certaines caractéristiques du texte source.

b) sous-interprétation : interprétation affaiblie des éléments d'expression du texte source, par exemple la simplification des moyens expressifs dans la traduction.

Quant à **l'explication,** le traducteur remplace l'implicité par l'explicité : il se sert de notes explicatives ou il remplace des phrases très complexes par des phrases plus simples afin de faciliter la lecture. Il est important que le traducteur inclue l'explication dans la traduction, la culture source pouvant être inconnue au lecteur de la culture cible. Ce lecteur peut ne pas comprendre les allusions aux faits historiques ou les allusions à la littérature, ce qui finit par la mécompréhension du texte. Le traducteur, en tant que lecteur érudit, devrait l'aider à interpréter le texte.

On parle du **glissement négatif** quand la traduction contient des solutions de traduction inadéquates. Il a lieu lorsque le texte original a été mal compris au niveau langagier et stylistique. Le traducteur aurait mal compris la stratification des registres ou sous-interprété la structure du texte source. Ce glissement est présent sur la macrostructure de la traduction.

Le premier glissement oscillant sur l'axe *fonctionnalité – gratuité* est le **glissement thématique.** Il relève une différence entre les faits thématiques, à savoir la réalité du texte source, en les remplaçant par les denotés différents. Il s'agit d'un glissement du particulier vers le spécifique, un élément de la culture source étant remplacé par un élément de la culture cible.

En ce qui concerne le **glissement du genre,** il s'agit du changement du genre littéraire : la poésie est traduite en prose et vice versa.

Le **glissement rythmique** résulte des différences que révèlent les structures rythmiques de l'original et de la traduction tout en prenant en considération leur asymétrie. Ce glissement ne concerne que la poésie.

Pour tout traducteur, pensons-nous, il est important de connaitre la **typologie des changements expressifs** qui, quant à eux, oscillent sur l'axe *microstructure – macrostructure.* Selon Popovič, le **style de l'œuvre** peut être présent à deux niveaux :

1) **Macrostylistique :** la structure thématique de l'œuvre, divisée en **actualisation, localisation** et **adaptation.**
2) **Microstylistique :** la structure langagière de l'œuvre.

Les trois types de glissements suivants ont lieu sur le niveau microstylistique :

a) renforcement expressif en tant que i) **généralisation expressive**[3] ou ii) **individualisation expressive ;**

b) concordance expressive en tant que i) **substitution expressive** ou ii) **inversion expressive**

[3] Výrazová typizácia – d'après le dictionnaire slovaque Krátky slovník slovenského jazyka 4, **typizácia** signifie : vystihnutie základných, charakteristických znakov nejakej skupiny ľudí al. vecí, ich *zovšeobecnenie* do typu [slovniky.juls.savba.sk, consulté le 12 mai 2016]; d'où la traduction « généralisation. » Le mot « typisation » ne concerne que la biologie.

c) **affaiblissement expressif** en tant que i) **stratification expressive** ou ii) **perte expressive** (Biloveský, Djovčoš, 2013).

Une fois la concordance expressive atteinte, le traducteur réussit à transmettre l'invariant de l'original ainsi que l'équivalence stylistique dans la traduction. La **substitution expressive** concerne les cas où il faut remplacer les moyens linguistiques dits intraduisibles (p. ex. les expressions figées). Si la culture cible dispose d'une expression figée qui est basée sur une image autre que celle du texte source mais dont la fonction est la même, le traducteur peut la substituer sans qu'il y ait des pertes expressives et/ou des pertes de sens. Si la culture cible n'en dispose pas, le traducteur pourrait, par exemple, paraphraser l'invariant de l'expression figée du texte original. En faisant ainsi, il ne garde que l'équivalence sémantique, l'expressivité ayant été perdue. Il faut donc ajouter une expressivité dans la traduction en adoptant, par exemple, le renforcement expressif.

La différence entre la substitution expressive et l'**inversion expressive** est la suivante : lorsque le traducteur opte pour cette dernière, il change la façon dont les traits expressifs du texte source sont placés dans la traduction. Il est rare que cette approche soit utilisée lors de la traduction de la prose.

Lorsque le traducteur traduit de manière subjective et expressive, on parle du **renforcement expressif.** Il met ainsi l'accent sur les traits expressifs de l'original lors de la (re)construction du style de la future traduction. (Biloveský, Djovčoš, 2013) Il faut néanmoins que le traducteur fasse attention à ne pas faire glisser la tonalité neutre de l'original vers la tonalité exagérée dans la traduction s'il est, lors de l'interprétation, influencé par l'ambiance et la perception subjective du texte.

La **généralisation expressive** consiste en la mise en relief des méthodes conventionnelles de travail du traducteur. Le traducteur a la possibilité de ne pas respecter les normes stylistiques s'il veut caractériser un personnage. Il peut se servir de moyens morphosyntaxiques et lexicaux, tels que la déclinaison imparfaite ou l'utilisation de l'argot ou du slang ; et c'est grâce à cette généralisation qu'il aide le lecteur à identifier, par exemple, de quel milieu social vient le personnage. (Biloveský, Djovčoš, 2013) Cette approche ne devrait pas être utilisée sans que cela soit rationnel. Si l'œuvre provient d'un milieu qui est connu au lecteur de la culture cible, cela n'est pas utile.

En revanche, si le traducteur optait pour la stratification expressive, le lecteur pourrait trouver le choix des traits expressifs un peu étrange. Par exemple, si le langage des cités françaises était traduit, vers le slovaque, avec le registre soutenu, le destinataire s'en apercevrait et le considérerait comme ne pas étant naturel.

De l'autre côté, il ne faut pas oublier le fait que le traducteur connait la culture source. Il serait donc utile qu'il demande à quelqu'un qui n'est pas familiarisé avec celle-ci de lui dire si la traduction est compréhensible. Si non, le traducteur devrait essayer de trouver d'autres approches afin de la rendre lisible et acceptable pour le public cible, telles que, par exemple, l'explication ou la naturalisation.

L'**individualisation expressive** met en œuvre l'idiolecte du traducteur lors de la reconstitution de la construction du texte. A l'instar de l'inversion expressive, son utilisation est, hors poésie, très rare.

L'**affaiblissement expressif** consiste en la neutralisation des traits expressifs qui influencent les effets du texte source. Il s'emploie lorsque le traducteur veut tenir compte de besoins qu'ont les lecteurs actuels de la traduction. Il s'agit d'une approche dont les traducteurs se servent, entre autres, lors de la traduction des expressions obsolètes.

Lorsque le traducteur opte pour la **stratification expressive,** il enlève, dans la traduction, quelques traits expressifs uniques que possédait le texte source. Il peut s'agir de la transformation des questions rhétoriques en phrases affirmatives.

Il est vrai que la **perte expressive** ressemble à la stratification : les deux consistent à enlever des traits expressifs. La perte expressive néanmoins, vise à enlever des traits importants. Les langues slaves, par exemple, possèdent les diminutifs qui servent à exprimer une relation subjective vers tous les objets. En français, bien que des diminutifs existent, ils ne disposent pas d'un aussi grand degré de variations que les diminutifs slovaques (à comparer : kniha – knižka – knižôčka : livre – livret). Ceci peut entraîner la perte d'une signification expressive ; il est donc important de l'ajuster au niveau stylistique.

La **modernisation** et la **modernisation relative** visent à adapter la traduction aux attentes du lecteur actuel. Le texte est donc approprié au niveau de connotations qui auraient pu changer

au cours du temps passé entre la création du texte source et la création de la traduction. (Biloveský, Djovčoš, 2013)

2.1 Définition de l'interprétation

La conception de l'interprétation n'est point facile à définir de façon précise, car elle dépend du but de l'interprétation. Popovič a créé le **modèle auxiliaire de l'interprétation complexe** que l'on peut appliquer à toutes les situations. L'interprétation est décrite en tant que produit final de « *la métacommunication littéraire qui, en tant que telle, dispose de son auteur et de son destinataire.* » (Popovič et al., p. 33, 1981) Une fois l'interprétation effectuée, elle possède son propre acte de communication qui consiste en la lecture de l'interprétation et en la métacommunication de l'interprétation, l'interprétation étant considérée comme point de départ de l'analyse critique des études littéraires avec toutes leurs branches.

Selon Popovič, l'interprétation est une lecture bien formulée de l'œuvre ; il s'agit donc du récit à propos du texte, au moyen de la description, de l'analyse et de la synthèse. L'évaluation du texte peut être effectuée, selon lui, de deux manières : autonome et hétéronome. L'évaluation autonome consiste en l'évaluation du texte par l'interprète même alors que l'évaluation hétéronome s'appuie sur les normes du point de vue de la littérature, des conventions sociales et de la formation littéraire. « *Le langage d'interprétation contient des éléments d'évaluation, des conceptions, des traits d'essai, des procédés de rhétorique, des expressions de sensation.* » (Popovič et al., p. 33, 1981)

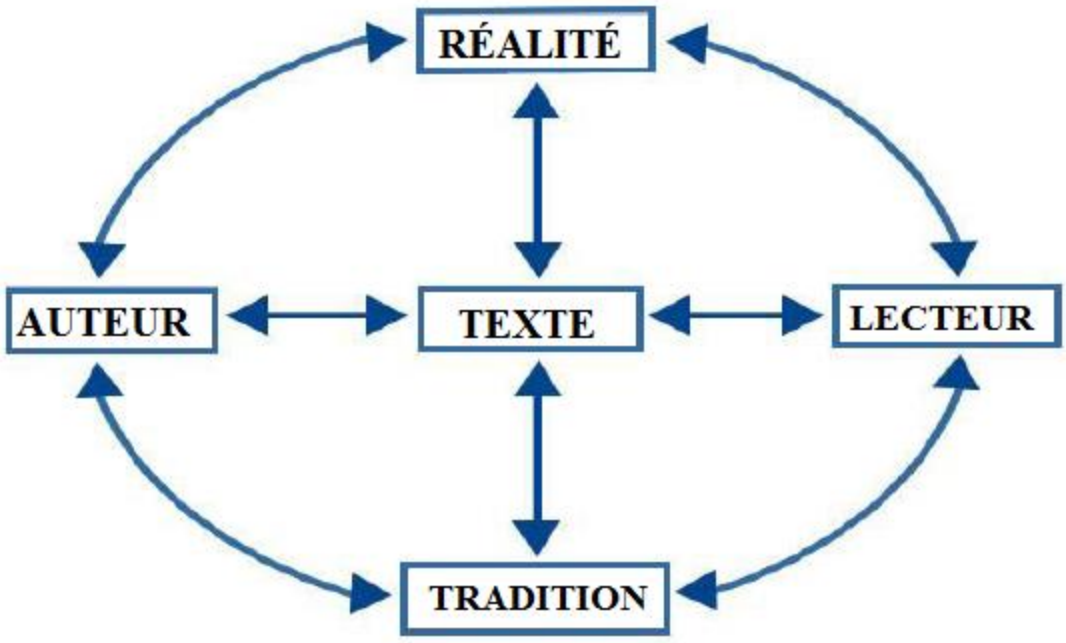
Popovič souligne que l'acte de l'interprétation n'est guère autotélique, puisque l'interprétation d'une œuvre choisie témoigne, en soi, des valeurs des textes concrets. Néanmoins, la littérature ne doit pas être interprétée en tant que tout. En plus, il n'est pas vrai que l'interprétation diminue la valeur que possède l'art, c'est bien le contraire : *« l'interprétation est une cognition de l'art à l'aide de la science. »* (Popovič et al., p. 33, 1981)

Lors de l'enseignement de la littérature, que ce soit en Slovaquie ou en France, on se sert des procédés d'analyse et de description de l'œuvre. Il faut noter que ceux-ci ne constituent pas l'interprétation, l'interprétation étant la synthèse complexe (et non partielle) de ces procédés. Bien que Popovič décrive l'interprétation en tant qu'hypothèse rationnelle d'une œuvre, il ne

faut pas oublier le fait que « *l'interprétation n'est capable d'expliquer ni toutes les questions ni tous les problèmes qui concernent l'explication d'une œuvre littéraire.* » (Popovič et al., p. 34, 1981) La fonction cognitive de l'interprétation est présente au moment où les problèmes du texte sont formulés.

L'autre but de l'interprétation consiste en la découverte des caractéristiques de communication dont dispose le texte : il s'agit donc de trouver une interaction qui existe entre les communiquants. Popovič dit qu'il faut tout d'abord réaliser l'interprétation pour ensuite pouvoir classer l'œuvre dans une époque à la fois historique et littéraire. L'interprétation sert également à « *vérifier les hypothèses concernant les courants et les genres littéraires du texte.* » (Popovič et al., p. 35, 1981) Cette vérification s'impose parce qu'il n'est pas rare que deux courants littéraires coexistent, comme c'était le cas du postmodernisme et du néoréalisme.

2.2 Modèle de la communication littéraire



(Popovič et al., p. 36, 1981)

Le présent modèle a pour objectif de décrire les relations qui sont présentes dans la communication littéraire. En dehors des relations de base entre l'auteur, le texte, le lecteur et la réalité, on peut y observer les relations suivantes :

- la relation de l'auteur vis-à-vis de la réalité : le complexe de savoir de l'auteur

- la relation du lecteur vis-à-vis de la réalité : le complexe de savoir du lecteur
- la relation de l'auteur vis-à-vis de la tradition : la formation littéraire de l'auteur
- la relation du lecteur vis-à-vis de la tradition : la formation littéraire du lecteur

Le but de l'interprétation complexe est de répondre à toutes les questions basées sur le schéma en trois dimensions :

1) L'auteur :
    a. la relation vis-à-vis de la réalité par l'intermédiaire du texte ;
    b. l'image individuelle dans le texte ;
    c. la relation vis-à-vis du lecteur dans le texte ;
    d. la formation littéraire dans le texte.
2) Le texte :
    a. la réalité décrite dans le texte ;
    b. la tradition dans le texte ;
    c. l'auteur dans le texte ;
    d. le lecteur dans le texte.
3) Le lecteur :
    a. l'image dans le texte ;
    b. la relation vis-à-vis du texte ;
    c. l'aptitude à entretenir la communication littéraire.

(Popovič et al., 1981)

Du point de vue des stratégies visant à construire le texte, les stratégies de communication de l'auteur sont les suivantes :

1) **la stratégie de sujet :** les oppositions binaires (objectives / subjectives, rationnelles / émotionnelles, comiques / tragiques, d'action / d'état, simultanées / successives, personnages / temps ou lieu) ;
2) **la stratégie pragmatique :** bas / haut, opérationnalité / iconicité ;
3) **la stratégie visant à construire le texte :** la structure de texte ;
4) **la stratégie du lecteur :** basée sur son âge (un enfant / un adulte dans le texte) ;
5) **la stratégie de l'anticipation du thème :** la temporalité de la littérature et sa perception.

(Popovič et al., 1981)

Quant à l'interprétation, c'est l'**auteur** qui joue un rôle à la fois spécifique et important en tant que participant de la communication littéraire, car son image dans le texte reflète les conditions sociales ou les possibilités de créer une œuvre. L'image de l'auteur et l'image du lecteur sont liées l'une à l'autre, tout en créant une unité dialectique. L'auteur essaie de communiquer avec le lecteur de sorte que le message qu'il transmet lui soit compréhensible et réponde à ses attentes. C'est en identifiant le choix du sujet de l'œuvre et en analysant la réalité décrite que l'on arrive à identifier l'image de l'auteur. La façon et le degré de localisation de l'auteur dans le texte peuvent être identifiés de deux manières :

1) **la façon extensive dont l'auteur entre dans le texte :** on l'identifie sur les niveaux du texte ;
2) **la façon intensive dont l'auteur entre dans le texte :** on l'identifie grâce à différents signaux, comme l'*exegi momentum* lorsque l'auteur parle de lui-même, tout en confessant son « soi » artistique.

L'auteur peut également entrer dans le texte en tant que narrateur, ce qui fait l'objet de l'étude de la narratologie. (Popovič et al., 1981) En ce qui concerne la relation entre la réalité et le texte, lors de l'interprétation on essaie de trouver le moyen dont la première est transmise au second. Le but de l'œuvre littéraire est d'arriver à décrire la situation actuelle, mais l'œuvre, en tant que telle, ne la crée pas, elle la reflète. Tout sujet littéraire dépend de l'époque de sa création ainsi que des contextes politiques et culturels. (Popovič et al., 1981)

Le **codage** et le **décodage de la réalité** oscillant sur l'axe *auteur – lecteur* peuvent être caractérisés selon :

1) l'attitude de l'auteur vis-à-vis de la réalité ;
    a. l'attitude directe : son propre savoir
    b. l'attitude indirecte : la relation vis-à-vis de la réalité transmise
2) la possibilité de vérifier le message ;
3) la détermination de l'agent de la communication littéraire ;
4) la façon dont se réalise la fonction sociale du message ;
5) le degré de prise en conscience de la nature sociale du message.

(Popovič et al., 1981)

La réalité oscillant sur l'**axe iconique** (*réalité – texte, texte – tradition*) est mise en œuvre à l'aide de :

- l'imitation de la réalité (la mimèsis) ;

- la stylisation de la réalité ;
- la généralisation de la réalité ;
- l'anticipation de la réalité ;
- la science-fiction ;
- la réification ;
- la littérature non-fictionnelle ;
- la persuasion de certains faits sociaux ;
- la polémique avec la réalité ;
- la mythologisation ;
- la destruction de la réalité ;
- l'abstraction de la réalité.

2.3 Processus d'interprétation

Selon Popovič, le processus d'interprétation encadre les étapes suivantes :

1) la prise de notes lors de la lecture (la valeur de l'œuvre) ;
2) la pré-réception formulée ;
3) l'ensemble des connaissances stylistiques à propos de l'œuvre ;
4) le maintien des oppositions du texte et leur interconnexion (en utilisant le modèle de communication) ;
5) la construction des niveaux sémantiques du texte (les niveaux profond et plat) ;
6) le système du texte (les éléments et leurs significations et relations).

2.4 Facteurs de l'analyse du texte source

Dvorecký (2009) pense qu'il est important de répondre aux questions suivantes une fois le texte source lu: « Comprends-je le texte ? Quelle impression le texte fait-il sur les destinataires source et sur moi ? Pour qui le texte a-t-il été écrit ? Quelle est sa fonction communicationnelle ? Comment le texte est-il divisé ? Si le texte n'était pas écrit dans une langue étrangère, les destinataires seraient-ils capables de le comprendre ? Le texte source est-il donc approprié en tant que forme de base de traduction ? Ou faudrait-il faire des changements de contenu et/ou de forme afin que le texte cible (la traduction) puisse correspondre au projet de traduction ? Puis-je me lancer dans la traduction ? (Ai-je assez de temps ? Arriverai-je à rendre la traduction a

temps ? Puis-je réaliser la recherche bibliographique ?) Si oui, à quelles conditions ? Sinon, pourquoi? » (Dvorecký, 2009, p. 221)

Christiane Nord publia, en 1991, *Text Analysis in Translation [Analyse de textes à traduire]* qui concerne notamment la pré-analyse traductionnelle avec toutes les phases.

2.4.1 Facteurs extratextuels

Ces facteurs devraient être pris en considération avant la lecture du texte source, car il s'agit des informations dispensées dans les environnements du texte (p. ex. l'achevé d'imprimer ou les notes de l'auteur).

Les références aux facteurs extratextuels pourraient se trouver dans le texte même. Cette analyse révèle des informations sur l'origine de la création du texte, ce qui nous aide à formuler certaines attentes qui peuvent s'accomplir lors de la lecture du texte.

L'importance qu'on donne aux facteurs extratextuels diffère en fonction de l'approche adoptée. Nous pensons que son importance dépend de la traduction concrète. Tout traducteur devrait donc estimer la pertinence de ces facteurs dans la traduction qu'il fait pour ensuite y porter son attention.

Lors de l'analyse des facteurs extratextuels, on peut se poser les questions suivantes:
Qui est l'auteur du texte ? **A qui** le texte est-il destiné ? **Pour quoi** a-t-il été écrit ? **Comment** va-t-il s'adresser à son destinataire ? **Où, quand** et **pourquoi** le texte a-t-il été créé ? **Quelle** est sa **fonction** ?

La conception d'**auteur** du texte concerne la personne qui a créé aussi bien le texte que l'idée. Il se peut que l'auteur du texte soit différent de l'auteur de l'idée, comme c'est le cas des publicités, des lois, des modes d'emploi, etc. Le contexte abordé dans ce mémoire est cependant concentré sur l'analyse d'un texte littéraire ; il est donc inutile de distinguer les nuances entre l'auteur du texte et l'auteur de l'idée.

Les informations concernant l'auteur peuvent être trouvées dans l'achevé d'imprimer ou sur Interner et parfois c'est l'auteur même qui dispense les informations sur sa vie et son œuvre dans

la préface. Il est important de savoir quel est le style adopté par l'auteur, quels sont ses thèmes préférés et qui est le groupe cible de ses textes.

Le destinataire constitue un facteur très important. Le traducteur doit savoir qui est le destinataire du texte source et qui sera le destinataire de la traduction. Ces deux destinataires ne seront jamais les mêmes, ne fut-ce que par leur appartenance à une communauté culturelle différente.

Et pourtant, les destinataires pourraient également différer l'un de l'autre par d'autres aspects ; il faudra donc adapter le brouillon de traduction. En ce qui concerne le destinataire, on devrait savoir à quoi il s'attend, quelle est sa relation avec le thème et le langage du texte, quel est son âge, son sexe, sa formation, le milieu d'où il vient, etc.

Le **Pour quoi** concerne l'intention de l'auteur. Bien que, parfois, il soit inévitable de changer la fonction du texte, le traducteur ne devrait jamais rompre l'intention de l'auteur. L'intention de l'auteur peut être référentielle (l'auteur veut informer), expressive (il essaie d'exprimer son avis), opérative (l'auteur veut que le destinataire se penche pour son avis), phatique (il essaie de prendre contact avec le destinataire). C'est cette dernière intention que l'on trouve dans la plupart des textes littéraires.

Il est rare que l'auteur exprime son intention dès le début. On parvient à la découvrir une fois le texte dispensé lu. Cependant, il y a certains types de textes (p. ex. les textes scientifiques) ou l'auteur énonce son intention dans la préface.

Le destinataire reçoit le texte via un **médium**. Le texte source peut être dispensé sous forme écrite ou parlée. C'est le médium qui détermine le choix des mots et des tournures syntaxiques ainsi que la possibilité d'utiliser les gestes et les moyens non-verbaux. Il existe des cas où l'on est confronté à la traduction d'un texte écrit vers un texte oral (p. ex. un discours) et vice versa (un témoignage).

Le discours parlé et le moyen dont il est diffusé (via la radio, la télévision, le téléphone) donnent les informations importantes pour le traducteur. Quant au texte écrit, il est utile de savoir si son original a été publié dans un journal, un revue, un livre, une brochure ou sur l'Internet. Toutes

ces informations pourront aider le traducteur à apprendre à qui le texte est destiné ainsi que l'intention et le motif de l'auteur.

Le lieu indique où le texte a été créé et où il va être lu. Cette information est utile lors de la traduction vers les langues qui sont parlées dans plusieurs pays, telles que l'anglais, le français ou l'espagnol, qui, en plus, possèdent leurs propres variantes. Si le texte contient des allusions à la civilisation, le traducteur, en tant qu'intermédiaire culturel, doit réfléchir si le lecteur de la traduction les connaît.

Puisque toute langue évolue et subit des changements, il est nécessaire de savoir le **temps** ou bien l'époque de la création du texte. Il se peut que certaines expressions aient changé de sens ou soient devenues obsolètes. Le texte, lui, peut contenir des allusions à la situation de l'époque. Les informations mentionnées dans le texte pourraient ne plus être valables ; il faut donc prévenir le lecteur.

Certains textes ont leur **motif** (pourquoi) trouvable facilement. Les cartes d'invitation s'écrivent pour les événements, les critiques après qu'un livre sort, etc. D'autres types de textes (p. ex. les textes littéraires) posent plus de problèmes et parfois, il n'est même pas important de savoir le motif pour dispenser la traduction.

C'est sont les six facteurs extratextuels qui peuvent nous aider à répondre à la question relative à la **fonction** du texte. La typologie des textes élaborée par Katarina Reiss (1971) reconnaît les textes informatifs, expressifs et opératifs. Tout type est dominé par une fonction : informative, expressive/esthétique ou appellative. Puisque les textes littéraires ne décrivent presque jamais la réalité, mais l'univers fictif, Nord pense qu'ils ont une fonction à part - une fonction littéraire.

Sans doute existe-t-il d'autres typologies, mais comme notre mémoire ne concerne que la traduction du texte littéraire, nous ne les aborderons pas.

2.4.2 Facteurs intratextuels

Les facteurs intratextuels proviennent du texte même. On ne peut les analyser qu'une fois le texte source lu. Pour les déterminer, il faut se poser les questions suivantes: **De quoi** le texte parle-t-il ? **Que** dit le texte dit ? **Que ne** dit-il pas ? Dans **quel ordre** ? **Quels moyens non-**

verbaux utilise-t-il ? **Quels mots** ? **Quelles phrases** ? **Quelle tonalité** donne-t-il ? Quel **effet** a-t-il sur le lecteur ?

Le facteur intratextuel de base est le **thème**. Tout traducteur doit bien estimer s'il possède assez de culture et assez de connaissance pour pouvoir faire la traduction du texte. S'il s'agit d'un texte technique, le traducteur doit le comprendre afin de pouvoir en faire une recherche. Concernant le texte littéraire, il faut faire attention aux allusions liées aux contextes culturels en question.

Il se peut que le thème soit intégré dans le titre, dans le sous-titre ou dans la préface du texte.
Le **contenu du texte** apporte toute nouvelle information sur le thème que fournit l'auteur du texte. Le contenu a trait à la relation entre le texte et les phénomènes de la réalité extralinguistique, qu'il s'agisse de l'univers réel ou imaginaire. Si la réalité du texte ne correspond pas à la réalité universelle, c'est qu'il faut l'analyser à part.

De quoi le texte **ne** parle pas, c'est la **connaissance présomptive.** L'auteur suppose que le destinataire du texte est familier avec certains faits à la fois pragmatiques et situationnels. Il peut s'agir de l'univers de l'auteur, de la culture générale concernant l'histoire et la littérature, des allusions à la vie de l'auteur et à son œuvre.

Le traducteur doit toujours prendre en considération **la composition et la structure du texte.** Cependant, il existe les conventions culturelles concernant la mise en page, comme c'est le cas des lettres. Tout texte peut être divisé en plusieurs parties, toute partie traitant un autre sujet. Si le texte est compliqué, c'est sa structure qui aide le lecteur à le lire. Le texte peut également faire partie d'une œuvre plus vaste, p. ex. les articles scientifiques qui sont recueillis dans les actes de conférence En revanche, les textes peuvent parfois contenir des sous-textes qui devraient être analysés à part.

Quant à la division du texte, on reconnaît la **macrostructure,** ce qui signifie la division en chapitres et en paragraphes, et la **microstructure** qui concerne les phrases (les phrases simples et complexes et les propositions principales et subordonnées).

Les **moyens non-verbaux** jouent un rôle important dans les discours parlés. Ils comprennent les expressions du visage, les gestes ou le timbre. On peut s'en servir inconsciemment ou bien consciemment dans le but d'exprimer une nuance. Il y en a que toutes les communautés sociales

et culturelles partages (p. ex. le sourire) alors que d'autres diffèrent. On compte, parmi les moyens non-verbaux dans le texte écrit, les images, les photos et le type de caractères.

Le **champ lexical** traite les expressions figées, les termes, les dialectes sociaux et régionaux et les archaïsmes. Le choix du lexique dépend des facteurs extratextuels - le lieu, le temps, l'auteur et sa formation, son origine, son milieu social et le destinataire et sa formation, son origine et son milieu social ainsi que des facteurs intratextuels : le contenu et le thème. Le traducteur doit estimer si le choix des mots demeure « normal » ou s'il est plutôt thématique, voire original.

Le **champ syntaxique** du texte se caractérise par la structure, la longueur et la complexité des phrases. L'analyse syntaxique permettra d'analyser le thème, la composition des traits suprasegmentaux ainsi que la fonction et l'intention de l'auteur. C'est par exemple l'ordre de mots agrammaticaux qui peut servir comme point de départ pour l'emphase syntaxique.

La **tonalité** du texte est déterminée par les caractéristiques **suprasegmentales** du texte. Il n'est pas difficile de les reconnaitre dans un discours parlé ; il s'agit de l'intonation, de la sonorité, du timbre, de la pause, du rythme et de l'accent. Quant aux textes écrits on les reconnait grâce aux caractères gras ou en italique, aux majuscules ou minuscules, aux guillemets, aux parenthèses, aux traits d'union, ou bien grâce au choix des lexèmes. Quant à la poésie, c'est la rime et le rythme qui la mettent en œuvre.

L'**effet** est concentré sur le destinataire qui voit aussi bien la forme que le contenu du texte et il se forge une opinion grâce à la connaissance qu'il possède et le contexte situationnel auquel il est confronté. En même temps, il compare ce qu'il lit à ce à quoi il s'attend.

Il relie donc les facteurs intra- et extratextuels. L'effet peut être imminent, à court-terme ou à long-terme, il peut résulter de l'intention de l'auteur, il peut être lié à la culture et il peut être traditionnel ou original. Tout traducteur devrait donc tenter d'achever, chez le lecteur de la traduction, le même effet que le texte source avait sur son lecteur.

2.5 Théories de l'équivalence

Eugene A. Nida

C'est en 1964 qu'Eugen A. Nida, linguiste et traductologue américain, créa sa théorie de l'équivalence. En tant que traductologue, il s'intéresse notamment à la traduction de la Bible, dans sa plus grande œuvre théorique *Towards a Science of Translating [Vers la science de la traduction]*.

La distinction principale que Nida a faite consiste en la différence entre l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. Selon lui, « l'équivalence formelle met l'accent sur le message tel qu'il est ; à savoir aussi bien sur sa forme que sur son contenu. Face à une telle traduction, on doit prendre en considération les correspondances telles que la poésie vers la poésie, la phrase vers la phrase et le concept vers le concept. » (Nida, 1964, p. 159) Cette équivalence a pour objectif de transférer le message original de façon littérale et précise. Elle exige une approximation relativement proche, tout en s'appuyant sur la forme et le contenu du texte cible, ce qui contribue au maintien de la structure du message. (Nida, 1964)

La traduction adoptant l'équivalence formelle s'appuie, elle, sur le transfert des éléments formels du texte source. Nida y reconnaît: « 1. les unités grammaticales ; 2. la cohérence dans l'usage des mots ; et 3. le sens attribué au texte source. » (Nida, 1964, p. 165) L'on parvient à suivre ce modèle en traduisant par les mêmes parties du discours (les verbes par les verbes, les substantifs par les substantifs, etc.), en gardant les tournures des phrases et en n'enlevant aucun d'indicateur formel, y compris la ponctuation et la mise en page.

L'équivalence dynamique est, quant à elle, « basée sur le principe de l'effet d'équivalence. » (Nida, 1964, p. 159) Son objectif principal consiste à examiner la relation qui existe entre le destinataire (qui s'appelle *receptor* dans la théorie élaborée par Nida) et le texte. En général, cette relation-ci devrait ressembler à celle qu'on a établie avec le public de destination. La traduction de l'équivalence dynamique tente d'arriver « a un naturel complet de l'expression, tout en essayant d'établir un lien entre le destinataire et son mode de comportement pertinent dans le contexte de sa propre culture. » (Nida, 1964, p. 159) Autrement dit, la traduction de l'équivalence dynamique opte pour une création d'effets homologues sur le destinataire provenant de la culture cible.

Néanmoins, il n'y a que peu de cas ou l'on arrive à utiliser une seule équivalence en tant que telle. Il n'est pas rare que les deux types soient utilisés lors de la traduction littéraire, afin de créer un « produit » correspondant a des qualités attendues. Les traducteurs de la poésie sont

souvent affrontés à faire un choix inévitable entre « la littéralité de la forme et l'équivalence de la réponse. » (Nida, 1964, p. 162) Il est préférable qu'un traducteur opte pour l'équivalence, à savoir qu'il essaie de transmettre l'effet du texte source.

Nida dit qu'il y a trois domaines principaux ou l'on peut parler du conflit entre le formel et le fonctionnel. Il se peut qu'il n'existe aucun objet ou événement dans la culture cible auquel il serait possible d'attribuer un élément du texte source, alors qu'il y a un concept équivalent, entraînant le même effet sur le destinataire. D'autres cas s'avèrent rares ; il s'agit de l'existence d'un équivalent dont la fonction est tout à fait différente, voire non-équivalente. (Nida, 1964) La théorie qu'a proposée Mona Baker considère de tels cas comme étant « les concepts spécifiques à la culture. » (Baker, 1992, p. 18)

Pour conclure, E. Nida souligne qu'une correspondance absolue entre deux langues n'existe pas, le rôle du traducteur étant de garder aussi bien le sens que l'effet.

Ján Vilikovský

Ján Vilikovský fait partie de linguistes slovaques les plus reconnus, et c'est avec son œuvre *Traduction en tant que création (Preklad ako tvorba),* écrite en 1984, qu'il a abordé le sujet de la traduction littéraire en Slovaquie. Sa recherche porte sur l'étude de l'invariant du texte source et son maintien ainsi que sur les variations qui peuvent survenir en traduisant. Etant donné le caractère des moyens de traduction, Vilikovský trouve que l'équivalence pose des problèmes lors du processus de traduction.

Il définit l'équivalence comme « une égalité fonctionnelle d'unités des textes source et cible qui a pour objectif d'arriver à la congruence de l'expression. (Vilikovský, 1984, p. 37) En analysant de différents niveaux de l'équivalence, il essaie de trouver l'unité de traduction de base. Il s'intéresse au sens des mots, aux phrasèmes, aux figures de style phonétiques et à la morphologie pour conclure que l'équivalence a lieu à plusieurs niveaux en même temps. (Vilikovský, 1984)

Ce théoricien slovaque dit que « c'est tout le contexte de la communication qui doit être pris en considération afin que l'équivalence puisse être mise en condition. » (Vilikovský, 1984, p. 35) Il souligne l'importance de la connaissance culturelle: lorsqu'on traduit, on ne traduit pas que la

langue, on traduit également la culture ; d'où l'importance de ne pas négliger le contexte des cultures source et cible.

Sa théorie porte sur l'énonciation même. Cette dernière devrait transmettre « les informations factuelles, intellectuelles, émotionnelles et esthétiques. » (Vilikovský, 1984, p. 35) La traduction ne devrait donc pas avoir affaire a des moyens linguistiques tels quels, mais a leur fonction afin de reproduire ces particularités.

Vilikovský définit l'équivalence de la traduction comme « un moyen ou un groupe de moyens qui, dans une autre langue, reproduisent les informations contextuellement pertinentes issues du texte source, tout en gardant son invariabilité. » (Vilikovský, 1984, s. 36) Cette définition nous montre que, pour des différences du contexte de communication, la traduction n'est fréquemment possible que grâce à des modifications délibérées. Ceci concerne les références spécifiques à la culture, l'expressivité différente et d'autres traits non-équivalents existant entre deux langues.

Anton Popovič

Anton Popovič, l'un des traductologues slovaques les plus importants, créa également sa propre théorie de l'équivalence. Sa définition de l'équivalence s'appuie sur la stylistique. La justification qu'il donne se base sur les branches linguistiques et extralinguistiques, à savoir la sémiotique, la logique, la psychologie et la lexicologie. Celles-ci sont bien présentes lors de la recherche de l'équivalence dans le processus de traduction, mais Popovič croit que l'équivalence de l'expression ne peut être trouvée que dans les registres langagiers, car « il s'agit du seul domaine où l'œuvre puisse être transmise d'une langage vers une autre, tout en gardant sa qualité en tant qu'unité homogène. » (Popovič, 1971, p. 69)

Anton Popovič met l'accent sur l'importance de la culture générale que possède le traducteur. C'est cette culture qui peut l'aider à interpréter le texte afin qu'il soit capable de le transférer vers une autre langue. Toutes les activités que le traducteur fait ne sont pas issues uniquement du langage et du thème, elles sont également issues du style. La traduction devrait tenter d'achever l'homogénéité de l'expression, a savoir la valeur stylistique du texte. (Popovič, 1971)

La définition de l'équivalence qu'il propose est la suivante : « l'homogénéité des éléments de la langue du texte original et de la langue de traduction. » (Popovič, 1983, p. 189) Popovič reconnait qu'il existe deux types de l'équivalence principaux : paradigmatique et syntagmatique.

L'équivalence paradigmatique se caractérise par l'imposition des moyens linguistiques concrets. C'est le traducteur même qui les choisit. L'équivalence syntagmatique, elle, signifie « le choix d'une certaine expression équivalent à une situation expressive dans le texte. » (Popovič, 1971, p. 71)

C'est l'invariant des informations esthétiques dans le texte qui est le composant déterminant au sein de la théorie de traduction. S'il n'y en avait pas, on ne pourrait pas parler des variations dans la traduction, car « il n'y aurait rien à varier. » (Popovič, 1971, p. 54) Et pourtant, deux cultures comparées, on voit que quelques correspondances n'existent pas. C'est pour cela que le processus de traduction devient plus compliqué et peut finir par l'intraduisibilité. Cette traduction à la fois idéale et « absolue » (Popovič, 1971, p. 80) n'a jamais lieu, que ce soit en théorie ou en pratique. Il faut donc opter pour une approche fonctionnelle afin de garder la valeur du texte original ; il s'agit de choisir des équivalents fonctionnels « dans l'intérêt de la traduction slovaque. » (Popovič, 1971, p. 80)

La variation du sens s'impose dans la traduction pour des différences du contexte culturel. Finalement, ceci entraine la perte du sens, mais aussi l'obtention de nouveaux sens, tout en maintenant l'invariant. (Popovič, – Miko, 1978) « La traduction est spécifique en raison de l'échange des faits thématiques et linguistiques du texte original au sein de différentes conditions culturelles, littéraires et linguistiques du texte cible. » (Popovič, – Miko, 1978, p. 268-269)

Autres théories

« En général, il existe trois types principaux d'approches de l'équivalence : normative, descriptive et négativiste. » (Huťková, 2003, p. 72) L'approche normative tente de définir les « règles » de ce qui doit et de ce qui ne doit pas être maintenu dans le texte cible. L'approche descriptive étudie les textes sources et les traductions, alors que l'approche négativiste nie l'étude de l'équivalence en tant que catégorie de la traductologie.

G. Toury reconnaît les conceptions d'*adéquation* qui exprime l'équivalence entre le texte source et le texte cible, *pertinence* des moyens linguistiques du texte cible et *acceptabilité* dans la culture cible. » (Huťková, 2003, p. 72)

Alojz Kenîž parle de trois strates des éléments de traduction - les correspondances, les équivalences et l'adéquation. Les correspondances font partie de la réalité linguistique et non

linguistique et peuvent être considérées comme points de départs pour la traduction. Elles servent a comparer deux systèmes langagier et culturel. Les équivalences ne sont présentes que dans le processus de création du texte. Elles s'imposent à tous les niveaux du texte. L'adéquation est le dernier ensemble des équivalences et des non équivalences dispensées dans le texte concret. (Hut'ková, 2003)

Klaudy propose la conception d'équivalence communicationnelle qui se caractérise par trois relations d'égalité: « l'égalité référentielle (le texte cible doit refléter la même réalité et les mêmes événements que le texte source), l'égalité contextuelle (les phrases dans le texte cible doivent prendre la même place que dans le texte source), et l'égalité fonctionnelle (le texte cible doit avoir la même fonction que le texte source). » (Hut'ková, 2003, p. 72)

C'est dans son œuvre théorique *Contextes de la traduction (Kontexty prekladu)* que Ján Ferenčík définit les principes de l'école de traduction slovaque, dont le principe de l'identité du sens. Ce principe met l'accent sur le sens afin qu'il soit possible de parvenir à l'expression adéquate d'un concept. « La fidélité d'une traduction n'est pas la fidélité aux lettres, mais aux idées. » (Ferenčík, 1982, p. 61) Le traducteur est tenu d'exprimer la signification d'un concept dans tous les aspects, à savoir dans le champ sémantique, mais également dans le contexte spatio-temporel de façon aussi bien factuelle que figée. (Ferenčík, 1982)

Christiane Nord affirme que « l'équivalence signifie la plus grande correspondance possible entre le texte source et le texte cible. » (Nord, 1991, p. 22) Elle parle de la ligne très fin existant la entre traduction fidèle et libre, en tenant compte des cas où la traduction devient ait trop fidèle ait trop libre. L'équivalence doit être appliquée sur tous les niveaux du texte. Le texte cible devrait reproduire les facteurs intertextuelles et extratextuelles. L'équivalence fonctionnelle entre le texte source et le texte cible n'est pas le skopos « normale » d'une traduction, mais un cas exceptionnel dans lequel on attribue au facteur de « changement de fonctions » un zéro. (Nord, 1991)

John C. Catford établit une distinction entre la correspondance formelle et l'équivalence textuelle. Un équivalent textuel est un texte dans la langue cible qui est considéré comme un équivalent d'un texte donné dans la langue source. D'autre part, une correspondance formelle est une catégorie de langue cible qui occupe la même place dans la langue cible que la catégorie donnée dans la langue source. Ceci peut être appliqué par exemple à des phonèmes, a des classes

de mots, ou à des unités grammaticales. Vu les différences dans les systèmes linguistiques, elle est presque toujours approximative. (Catford, 1965)

C'est dans son travail théorique *En d'autres mots (In Other Words)* que Mona Baker établit l'équivalence en fonction de divers niveaux langagiers. Elle décrit l'équivalence au niveau du mot, l'équivalence au-dessus des mots, l'équivalence grammaticale, l'équivalence textuelle et l'équivalence pragmatique.

3 Traduction du premier chapitre du roman « Moi, vous me connaissez ? »

PIF !

Rebecca a voulu qu'on aille boire le dernier chez elle et c'est comme ça que tout est arrivé.

— C'est une môme pas ordinaire, Rebecca.

Et d'abord elle ne se prénomme pas Rebecca. J'ai vu sa carte d'identité, incidemment, tout à l'heure, quand elle a fait choir son sac. Marcelle, elle s'appelle. C'est une petite brune délurée qui ressemble à Zizi Jeanmaire. Quand elle marche, on dirait toujours qu'elle fonce sur quelqu'un pour le gifler. Elle a un petit fessier drolatique, rond et dur, que vous pourriez tenir dans vos deux mains, si elle vous le permettait ; ce qui m'étonnerait car y a pas plus sérieux que cette frangine.

Ce qu'elle trompe son trèpe ! Moi, dès le premier regard, je l'avais cataloguée escaladable fastoche. A mon sens (celui du rez-de-chaussée) ça représentait un dîner et un quart d'heure d'entretien à bâtons rompus, la renversade finale. Une pelle pleine d'autorité, une paluche investigatrice, et inscrivez la jolie mademoiselle au tableau de chasse de monseigneur San A. !

Va te faire lubrifier les soupapes, mon pote !

Vous parlez d'un os ! Devait être compagnonne de la Résistance, Rebecca !

PIF!

Rebecca ma k sebe pozvala ešte na jeden pohárik a tak sa to celé začalo.

— Rebecca nie je len taká obyčajná pipka.

A teda, vlastne sa ani nevolá Rebecca. Pred chvíľkou som si náhodou všimol občiansky, keď jej spadla kabelka. Marcelle je jej meno. Táto malá drzá brunetka sa podobá na Zizi Jeanmaire. Veď viete, na tú peknú baletku z 50. rokov. Vždy, keď kráča, tak sa zdá, že sa chce na niekoho vrhnúť, aby mu stretila facku. Zadoček má ako broskynku, okrúhly a pevný, ktorý by ste si mohli ohmatať v dvoch rukách, ak by vám to dovolila. To by ma však ozaj prekvapilo, lebo len máločo sa tejto ženuške čo do cudnosti vyrovná.

Tá ale vie pomútiť hlavu! Hneď od prvého pohľadu som si ju zaradil medzi ľahké obete. Z môjho úsudku (dosť prízemného) mi vyplynulo, že stačí jedna večera a pätnásťminútový pokec, kým ju dostanem do postele. Jazykom sa jej autoritatívne pohrám v ústach, rukou prekutrám isté miesta a, nech sa páči, našu mladú žubrienku môžete pripísať do zoznamu úlovkov pána San A.

Kamoško, daj si premastiť ventily!

Je tu totiž jeden zádrheľ. Táto Rebecca musí byť dcérou Odporu! Nedalo mi to, chcel

Pourtant je me la suis emparée à la surprise. N'empêche qu'au moment de lui appliquer la galoche gloutonne, j'ai plus eu sous les lèvres que sa tempe avec les petits cheveux fous qui y moussent.

— Qu'est-ce qui vous prend ! elle a exclamé.

Ce qui me prenait ? Une tricotine monumentale, mes bien chers frères ! La vraie massue phénoménale, celle qui t'oblige à marcher au pas de l'oie. D'avoir brusquement son petit corps parfait, tout frétillant, dans mes bras, ça me filait le grand embrasement dans les pipe-lines. La seule différence existant entre la place de la Concorde et moi, c'est que, sur la place de la Concorde, l'Obélisque est absolument à la verticale.

Et voilà-t-il pas que cette bougresse m'échappe ! Me tance ! Me morigène ! Me dit que je suis un bouc en chaleur ; un tringleur pour fin de banquets ; un lapin en folie ; un portefaix hystérique ; un salace ; un libidineux ; un abject aux glandes dégoulinantes ; un vicieux ; un lubrique ; un démoniaque… Tout ça à cause d'une langue fourrée qui ne l'a seulement pas été !

— Mande pardon, mon immaculée ! je lui ai ronchonné. J'avais pas remarqué que je sortais la petite sœur Jésus de l'enfant Thérèse !

som ju prekvapiť. No ako som jej do úst vrazil jazyk a hral sa tam s ním, vyšmykla sa mi. Pod perami mi tak ostal len jej spánok s bláznivo sa peniacimi vlasmi.

— Čo vás to opanovalo? — zakričala.

Že čo ma opanovalo? Bratia moji drahí, vzpriečil som sa zákonom gravitácie. Pod nohavicami sa mi rysoval menhír, však to poznáte. Potom sa chlap potáca po ulici ako káčer. Už len pomyslenie na to, že by som v náručí mohol zvierať jej dokonalé vrtké telo, v mojom ropovode rozprúdilo prietok vášne. Medzi mnou a Place de la Concorde je len jeden rozdiel: Obelisk na Place de la Concorde stojí celkom vztýčene.

Poviem vám, táto ženská mi dáva zabrať. Trýzni ma! Morduje! Hovorí mi, že som ako nadržaný býk, ako chlipník, ktorý na konci večierka čaká na opitú chuderu, ako pobláznený zajac, ako hysterický grobian, ako špinavec, ako nehanebník, ako podliak, ktorý myslí rozkrokom, ako oplzlík, ako zvrhlík, ako posadnutý... A to všetko kvôli jednému neposlušnému jazyku, ktorý sa ani nikam neprebojoval!

— Pardon, nepoškvrnené počatie! — zahundral som. Nevšimol som si, že mám rande so svätou Terezkou Ježiškovou.

S’est ensuivie alors une conversation épique sur le rôle de la galoche princière dans la société moderne, et sur la dislocation des mœurs consécutive à un manque de retenue de plus en plus évident dans le sensoriel. Selon la philosophie de Rebecca, l’abus d’abandon, la spontanéité dans l’élan physique, l’aspect banal de la caresse trop impulsivement prodiguée privent l’individu de la sublimation de l’amour. Elle se réfère aux animaux pour me prouver que l’acte charnel est, dans la nature, une chose quasi sacramentelle. Moi, je l’écoute en matant ses roberts et en supputant la couleur de leurs bouchons de radiateurs.

Un zig en chaleur, vous pouvez lui déballer toutes les philosophies de la terre et du ciel : lui faire appel au sublime, à la conscience, à l’esprit. Godeur il est, godeur il demeure tant qu’on lui a pas déconnecté le trémulseur à ondes courtes. Dans ces cas-là, le blabla savant ne désomnubile pas un mec ; au contraire : il fait que lui renforcer l’impétueux qui gargouille dans ses fibres. Son bel esprit, sa chasteté, son sens de la pureté, la pureté de ses sens, elle peut verser tout ça dans une bouteille, Rebecca, et se coller icelle dans le rectum. Un mec affamé, c’est pas la lecture de Boileau, ni même celle de Boileau-Narcejac qui va lui colmater les brèches stomacales ou combler ses dents creuses.

Potom sa začala rozprava o tom, akú úlohu má v modernej spoločnosti francuzák od princa a ako sa mravy hierarchizujú vďaka neustále neprítomnejšiemu sebaovládaniu pudov. Rebeccina filozofia hovorí o tom, že človek sa ochudobňuje o prehĺbenie lásky, lebo sa bojí opustenia, oddáva sa telesným pôžitkom a neštíti sa všedného aspektu láskania. Za príklad dáva zvieratá, aby mi dokázala, že akt splynutia je v prírode čosi posvätné. Ja ju počúvam, no zrak upieram na jej pahorky a snažím sa odhadnúť, akú farbu majú majáky na ich vrchole.

Nadržanému chlapovi môžete vyklopiť všetky filozofie sveta aj neba. Môžete sa odvolávať na vznešenosť, na vedomie či na ducha. Stáť stojí a stáť aj zostane, kým mu neodpojíte krátkovlnové vibrácie. V takýchto prípadoch totiž chlapovi premúdrelé reči rozum nezatemnia, práve naopak, ešte viac rozprúdia prietok krvi na tých najcitlivejších miestach. Svoju krásnu dušu, zmysel pre cudnosť aj cudnosť vlastných zmyslov si Rebecca môže naliať do fľaše a potom si ju strčiť do konečníka. Keď je chlap hladný, tak si žalúdok nezasýti nejakým spisom od Boileaua. A pod zub si určite nedá ani Boileaua-Narcejaca.

— On est tous les vassaux de la matière, les disciples du solide, les chevaliers du concret. Tant mieux, ça rassure. Foutez mes viscères dans un canope et mes testicules dans du formol, embaumez le reste de mes restes et vous occupez pas de mon âme. Surtout pas. Never.

— J'en fais mon affaire ! J'expulserai avec mon dernier soupir ou mon ultime pet. L'ira vadrouiller dans les zéphirs, ma belle âme. Elle butinera le vent du large et caressera les pollens. La prenez pas en charge, surtout. Faut qu'elle circule à sa guise, avec ou sans moi. On ne peut rien pour elle, elle a l'habitude d'être orpheline !

Donc je reste avec ma tringle à rideau bien féroce, à écouter tartiner la ravissante môme. Elle est secrétaire de direction chez j'sais plus quel directeur, Rebecca.

— Je l'ai rencontrée dans les couloirs méandreux de la Grande Cabane. Elle apportait un pli et elle en avait un autre au front parce qu'elle était complètement paumée dans la masure des établissements Pue-pieds. J'ai compris son embarras (de circulation), l'ai remise dans le droit chemin en la convoyant jusqu'au burlingue qu'elle cherchait. Un peu plus tard, je l'ai retrouvée, toujours errante dans nos délicats locaux. Elle avait du temps devant elle. Moi, vous me connaissez ? Lorsqu'une jolie môme a du temps devant elle, j'en ai également devant

— Všetci sme vazalmi hmoty, žiakmi telies, rytiermi konkrétnosti. O to lepšie, človeku to dáva istoty. Útroby mi šmarte do kanáp, semenníky naložte do formaldehydu, zvyšok tela zabalzamujte, no o moju dušu sa nestarajte. Hlavne to nie. Never.

— O ňu sa postarám ja! Budem obrábať až do posledného vzdychu alebo najposlednejšieho prdu. Moja milovaná duša sa pôjde poflakovať do záhrobia. Zozbiera nektár z vetra šíreho mora a pohladí peľ. Hlavne sa o ňu nestarajte. Nech sa túla ako sa jej ráči, či už so mnou alebo bezo mňa. Nič pre ňu nemožno urobiť, naučila sa žiť ako sirota.

Majestát mám teda v plnej kráse, no očarujúcej dáme sa akosi nechcú zavrieť ústa. Pracuje ako sekretárka v riaditeľstve. Už som aj zabudol, kde presne.

— Stretol som ju v spleti chodieb nášho policajného riaditeľstva. V rukách niesla dopis, ďalší mala pred sebou. Vo fizliarni bola totiž totálne stratená. Pochopil som, že z tej zápchy (dopravnej) je jej zle, a naviedol som ju na správnu cestu. Odprevadil som ju až do kanclu, ktorý hľadala. O chvíľku som ju stretol znova. Stále sa potulovala v našej nevábnej budove. Času mala dosť. Mňa poznáte? Keď má nejaká kočka dostatok času, tak aj ja. Aby som to skrátil, ešte v ten večer som ju pozval do *Coupe-Chou*. Ako som sa vracal k autu, opantala ma chuť

moi. Bref, le soir même je l'emmenais dîner au *Coupe-Chou*. Et c'est en retournant à ma chignole que l'élan me prend de l'embrasser et que cette bêcheuse me rebuffe.

* * *

Je pianote nerveusement mon volant tandis qu'elle me distille ses textes édifiants sur la manière d'agencer les rapports sexuels. Pendant qu'elle essaie d'évangéliser l'homme au chibrock dévastateur, ce dernier, dont l'occurrence n'est autre que moi-même (dirait mon Béru), se tient *in petto* le langage ci-dessous :

« Mon San-A., t'as commis une erreur d'estimation et, de ce fait, perdu ta soirée. Te reste plus qu'à vite parachuter cette conne dans un minimum de temps et avec un maximum d'égards et à courir chez une des potesses de ta « cuvée réservée » pour te faire oblitérer les glandes. »

Car, vous ne l'ignorez pas, mais mon organisation est de première bourre. Quand on demande au père Mao pourquoi il tolère ce furoncle occidental qu'est Hong Kong, il hausse les épaules et répond : « Pff, c'est un coup de téléphone à donner. » Pour bibi, sur le plan tendresse, c'est du kif. A Paname, la reluisance, c'est également « un coup de grelot à donner ».

A bout de respiration, la révérende pimbêche finit par se taire. J'en profite pour

pobozkať ju, a potom ma táto p(an)ička poslala kade ľahšie.

* * *

Nervózne klepem prstami po volante. Z jej úst zatiaľ vychádzajú mravoučné myšlienky o spôsobe usporiadania sexuálnych vzťahov. Za cieľ si určila, že muž nie je nič iné ako pustošiaci bojovník v pozore. Medzi tým sa bojovník, ktorého výskyt sa vzťahuje len na mňa (ako by povedal môj Béru), riadi *vo svojom srdci* podľa týchto slov:

„Môj milý San-A., situáciu si vyhodnotil zle, takže dnešný večer je v háji. Neostáva ti nič iné, len túto fúriu rýchlo odkopnúť, a to v čo najkratšom čase a čo najúctivejšie. Potom sa môžeš vybrať k niektorej kamoške zo „železnej zásoby" a vyprázdniť mešec."

Lebo, a na to nezabúdajte, organizácia je na prvom mieste. Keď sa spýtate strýčka Maa, prečo toleruje Hong Kong, západný vred na tele Číny, len pokrčí plecami a odpovie: „Pff, jeden telefonát to vyrieši." Pre moju maličkosť je to, čo sa týka nehy, úplne top. Aj v Paríži stačí na posteľné vybláznenie povedať: „Brnknem ti."

Milosťpani kazateľke došiel dych, takže konečne zavrela ústa. Situáciu som využil a

lui demander où elle crèche afin de la raccompagner.

— Dans l'île Saint-Louis, me répond-elle.

Ça m'adoucit la rogne car j'adore l'île Saint-Louis et j'apprécie toutes les occases qui s'offrent à moi d'y aller. C'est romantique et Louis XIII, beau et un peu nostalgique.

Elle habite quai d'Orléans, là où la Seine se divise encore pour séparer l'île Saint-Louis de l'île de la Cité. De nuit, c'est féerique. Par chance, je trouve une place sur le trottoir pour ma pompe et je m'apprête à prendre congé de ma donzelle lorsqu'elle me dit, après une courte hésitation :

— Montez donc prendre un verre.

Du coup, j'ai le trémulseur-à-injection-prompte qui tambourine à la cloison de mon kangourou. Qu'est-ce à dire ? M'zelle Chochotte se raviserait-elle ? Aurait-elle des remords ? Ça arrive. J'en ai connu, des sœurs, beaucoup ! Des tas ! Plus encore ! Elles mignardaient au départ, se réfugiaient la vertu derrière les boucliers de la morale, voire de la religion, et puis, dès l'instant que vous les laissiez quimper, elles se hâtaient de valdinguer leur slip ! P't-être qu'elle appartient à cette catégorie d'hypocrites, Rebecca ? Pour la décider faut lui bousculer la vanité, appliquer le système du dédain.

Comme pour me détromper, elle ajoute :

spýtal som sa jej, kde býva, aby som ju mohol odprevadiť.

— Na ostrove Saint-Louis, — odpovie.

Môj hnev sa pominul. Ostrov Saint-Louis totiž zbožňujem. Pookreje mi srdce, keď viem, že tam môžem ísť. Je to romantické miesto v štýle Ľudovíta XIII, krásne a zároveň trochu nostalgické.

Býva na Orleánskom nábreží, kde sa Seina rozvetvuje na dve ramená oddeľujúce ostrov Saint-Louis od ostrova Ile de la Cité. Noci sú tam kúzelné. Našťastie sa mi na chodníku podarí nájsť miesto pre moju káru. Pomaly sa chystám rozlúčiť so svojím novým objavom, keď mi po krátkom zaváhaní navrhne:

— Poďte ešte na jeden pohárik.

Zrazu bol môjmu kamarátovi stan tam dole akýsi pritesný a snažil sa z neho stoj čo stoj vyslobodiť. Čo mám povedať? Že by slečinka zmenila názor? Žeby mala výčitky? Stáva sa to. Takýchto sestričiek ja poznám veľa. Kopu. Ešte viac. Najprv sa ošívajú, pri cnostiach sa odvolávajú na morálku, ba čo viac - aj na náboženstvo, a potom, len čo sa na ne chystáte vykašľať, sa dobre že nepotrhajú, aby ste sa im dostali pod nohavice. Azda Rebecca patrí do onej kategórie pokrytcov? Ak sa to chcem dozvedieť, musím jej trošku zraziť hrebienok, použiť systém pohŕdania.

Hádam ma chcela vyviesť z omylu, keď dodala:

— J’ai quelques copines ce soir à la maison, elles seront, je pense, ravies de voir un homme.

Voilà qui m’oriente les ardeurs sur un nouveau terrain de compagnes. Un troupeau de gonzesses, j’aime assez ! Encore que ces petites pestes, lorsqu’elles se sentent en nombre, face à un mec seulâbre, se comportent la plupart du temps comme des galopines. C’est à qui se paiera sa frime. A qui sortira des vannes bien cruelles. Une horde d’hyènes, je vous dis ! Tu parles que je connais la musique ! Mais enfin, moi, vous me connaissez ? San-A., c’est le gars qui raffole du risque.

Je suis donc ma petite camarade dans un immeuble majestueux sur la façade duquel une plaque de marbre indique que dans cette maison, un perruqué Grand Siècle a rencontré j‘sais plus qui.

L’escalier de pierre est de toute beauté. La rampe en fer forgé est tellement pur 17e qu’on se demande ce qu’elle fout dans le 4e arrondissement.

— J’espère que vous êtes en souffle ? gazouille ma jolie popotineuse dont chaque degré accentue le mouvement ondulatoire du bassin parisien. Car nous habitons un duplex tout en haut.

Je lui rétorque que je ne suis pas encore podagre. Pourtant l’escalier nécessite un effort qui provoque chez moi une opportune

— Navyše som dnes večer pozvala zopár kamarátok, myslím, že rady uvidia muža.

Svoj zápal som teda nasmeroval na nové územie spoločníčok. Húf ženských, to teda áno! Navyše sa tieto neviniatka správajú v spoločnosti chlapa, ktorý príde sám, ako pojašené pubertiačky - teda ak sa cítia v prevahe. Za také lži niekto zaplatí. Z krutého luhania sa niekto vyhrabe. Svorka hyen, vravím vám! Hovoríš, že poznám hudbu! Ale mňa poznáte? San-A. je muž, ktorý sa ide za rizikom potrhať.

Vstupujem teda spoločne so svojou priateľkou do majestátnej budovy. Na jej fasáde sa nachádza plaketa označujúca stretnutie nejakého barokového mešťana s parochňou s už neviem kým.

Kamenné schodisko sa vyníma v celej svojej kráse. Železné zábradlie vyzerá úplne ako z chudobného predmestia, až sa človek diví, ako sa dostalo do bohatého centra mesta.

— Dúfam, že sa budete stačiť s dychom, — zašteboce moja krásavica s perfektnou riťkou, ktorá sa pri každom prestupovaní schodu rozhojdá ako vlnitý povrch parížskej kotliny. Pretože bývame v mezonete celkom hore.

Odvrknem, že od impotenta mám ďaleko. Vyjsť po schodoch však vyžaduje isté úsilie, čo spôsobilo, že môj kamarát zadriemal v

détumescence. Y a toujours une certaine nostalgie pour un homme à dérecter, néanmoins je préfère ne pas arriver chez ces demoiselles avec une hallebarde dans mon bénard, ça fait tout de suite négligé !

— Vous avez dit « nous habitons » ? reprends-je. Vous partagez votre appartement avec une amie ?

— Exactement.

Ça me botte. Y a toujours à gratter chez des souris qui crèchent ensemble. M'est arrivé parfois de grimper avec l'une et de finir la noye avec l'autre, quand ce n'était pas avec les deux à la fois. Dans ces cas-là, faut pas s'effrayer. Garder la tête froide et le cœur chaud et surtout se prodiguer à bon escient. Je connais des follingues qui savent pas doser leurs efforts et qui, de ce fait, créent des mécontentements outrageants. Des chiens fous de l'amour, qu'à peine en action, ils déjantent, les cons, sans se soucier des pauvrettes qui font la queue ! Ah ! les horribles goulus ! Leur esprit de jouissance détruit l'harmonie d'une soirée. Des lavedus sans la moindre retenue ! Egoïstes dans la foulée ! Crac zim boum ! Et plus personne, monsieur se croit dégagé de ses obligations ! Te termine même pas la frangine en cours ! La laisse en panne des sens, toute bramante ! Ayant déjà perdu la notion du langage articulé pour clamer ses frénésies en néanderthalien. Ces mecs, on devrait leur retirer leur permis de copuler. Les éburner

príhodnej chvíli. Mužovi sa vždy zacnie, keď mu klesne. Bol som však rád, že som k dámam neprišiel s vydutým rozparkom na nohaviciach, to by bolo až príliš nedbalé!

— Povedali ste „bývame"? V byte bývate s priateľkou?

— Presne tak.

To teda môžem. U myšiek, ktoré bývajú spolu, sa dá vždy niečo povymýšľať. Párkrát sa mi stalo, že som si zašantil s jednou a noc zakončil s druhou, keď to nebolo s oboma naraz. V takých prípadoch sa netreba báť. Treba si zachovať chladnú hlavu a vrúcne srdce, a najmä všetko dobre zvážiť. Poznám aj takých buzerantov, ktorí nedokážu vynaložiť úsilie a poriadne uspokojiť. Pobláznené psiská, ktoré sa ledva dostanú do pozoru, rovno zlyhajú. Ani sa nezaoberajú chuderkami, ktoré si chcú vystáť rad! Ach! Neskutoční hajzli! Ich zmysel pre požitky narúša harmóniu večera. Indivíduá bez štipky sebaovládania. Egoisti, čo sú stále v závese. Prásk zim bum! A už nik viac, pánko si myslí, že si splnil povinnosti. Ženskú snáď nenecháš rozrobenú! Nenahlodáš jej zmysly, nenecháš ju vrieskať. Už predsa stratila pojem o artikulovanom prejave, môže od teba pýtať nespútané dobrodružstvo akurát tak po neandertálsky. Takým chlapom by mal byť odobratý kopulačný preukaz. Zbaviť ich gúľ, ako keď sa olivám odstraňujú kôstky. Najhoršie je to, akí sú títo impotenti

comme des olives à farcir. Et le pire, c'est leur insuffisance, à ces loques-breloques. De s'être détergé le guignol, ça les rend vaniteux. Ils croient avoir accompli une rare prouesse. Les v'là qui flattent d'une main reconnaissante leur pénoche rabougri, comme on caresse l'encolure du bourrin venant de remporter le prix de l'Arc de Triomphe. N'se soucient plus des malheureuses tordues par les affres. Soulagés, ils plastronnent honteusement, déambulent en prenant des attitudes de toréros et en se fouettant le haut des cuisses de leur zézouillard flasque. Insensibles aux petites sœurs dépâmées qui se démantèlent le trésor avec les contondances à leur portée. Minables, va ! Vous croyez qu'ils chercheraient à leur compenser ce vilain lâchage, les sinistres gueux ? Une petite tyrolienne vite fait, une gamme express ? Tiens, fume ! L'assouvissement les rend impitoyables. Tout juste s'ils rigolent pas des détresses fumantes qui les environnent. Qu'est-ce que je dis « tout juste » ! Y en a qui rigolent ! Je le jure sur votre pubis. Ils se gaussent de voir des filles en manque. Après ça, l'homme s'étonne d'être cocu ! La vérité, mes drôles, c'est que votre encornage vient de votre promptitude. Vous êtes des bâcleurs ! Des saboteurs ! mieux : vous vous voulez compétitifs quant à la brièveté de vos actes sexuels.

neschopní. Prečistia si čurák a ešte sú z toho namyslení. Myslia si, že dokonali hrdinský čin. Tu ich máme. Tých, čo si vďačnou rukou hladia zakrpatený pipík, ako keď sa pohladí koňovi šija po víťazstve na dostihoch Arc de Triomphe. Viac ich nezaujímajú nešťastnice, ktorým šiblo z takej trýzne. Keď si takto uľavia, nehanebne vypínajú hruď. Potulujú sa, tvária sa ako toreadori a hornú časť stehien im bičuje ochabnutý pinďúr. Nedbajú na city našich neuspokojených sestričiek , ktoré si rozrývajú vlastnú truhlicu pomocou všetkých oválnych nástrojov v dosahu. Úbožiaci, tak jest! Myslíte si, že ich cieľom je vykompenzovať takéto mrzké zlyhanie, vy biedne trosky? Stačí rýchlo navštíviť jaskynku jazykom a prstami? Počkaj, naštvi sa! Utíšia si hlad a stanú sa neúprosnými. Aspoň, že sa nesmejú zo soptiacej skľúčenosti, ktorá ich obklopuje. Čo hovorím? „Aspoň, že to"! Sú aj takí, čo sa smejú! Prisahám na vaše ohanbia. Robí im dobre, keď vidia, že žena nie je uspokojená. A potom sa muž diví, že mu žena nasadí parohy! Milí moji, pravda je taká, že parohy vám nasadia len vtedy, ak sa nemáte k činu. Ste lajdáci! Škodcovia! Ešte lepšie: mohli by ste súťažiť o čo najkratší sexuálny styk.

C’est à qui s’épongera le plus vite ! J’ai entendu un zig affirmer qu’il se dégageait l’intime en trente-huit secondes *montre en main !* Sa propre expression : montre en main ! Trente-huit secondes !

— Et la dame ? qu’on lui a demandé.

Il a eu un geste insouciant, style : qu’elle aille se faire foutre !

Eh ben, je vais vous dire : elle y a sûrement été !

De songer à ça, tout en gravissant les marches, ça me fortifie dans de louables résolutions concernant les pépées de la soirée. J‘suis décidé à me prodiguer minutieusement. Je négligerai rien. Ni les solos de menteuse ni les véroniques. J’aiguillonnerai de part et d’autre. Je serai omniprésent. Touche-à-tout génial ; taste-mottes averti. Je butinerai de nichemards en chaglagattes ! Battrai la folle mesure de ce con-sert-tôt. Bref, me montrerai digne de la confiance que ces demoiselles me laisseront placer en elles !

Rien qu’à la lourde, déjà, on pressent du luxe hautement artistique : la manière qu’elle est moulurée, son heurtoir qui représente une main de femme en bronze dans un doux geste masturbateur. Rebecca toque.

Vyhrá ten, ktorý sa najrýchlejšie vyžmýka. Jeden chuj raz tvrdil, že sa z intímnosti vyvlečie po tridsiatich ôsmich sekundách, pričom na rukách má hodinky. Tak sa vyjadril - na rukách má hodinky. Tridsaťosem sekúnd!

— A čo na to tvoja? — spýtali sa ho.

Tváril sa nezainteresovane, štýlom: nech sa strčí do riti.

Dobre, dobre, poviem vám to: určite tam už bola!

Pri zdolávaní schodov premýšľam nad večerom, čo posilňuje moje chvályhodné rozhodnutia. Samozrejme, týkajúce sa žien. Rozhodol som sa do poslednej sekundy nešetriť silami. Nič nezanedbám. Ani oblbovacie rečičky, ani na sviečočky. Niť prevlečiem cez obe dierky. Budem všadeprítomný. Geniálny majster dotykov. Skúsený ochutnávač pahorkov. Budem cestovať medzi vrcholmi hôr a vlhkými jaskyňami. Zvíťazím nad šialenými reguláciami pestovania broskyniek. Jednoducho slečnám ukážem, že som hoden dôvery, ktorú mi dovolia do seba vložiť.

Už pri dverách človeka očarí závan prepychu s kvalitným umeleckým spracovaním. Sú vyzdobené rímsami a na ich zarážadle sa nachádza bronzová socha ženskej ruky zovretej ako pri masturbácii. Rebecca na ne zaklopala.

De l'autre côté de l'huis on entend de la musique sérieuse, de celle qui met en transe les amateurs éclairés et qui fait bâiller les autres.

— La surpatte est commencée, on dirait ? fais-je à mon hôtesse.

Elle hoche la tête sans répondre. La porte s'ouvre et une solide quadragénaire taillée à coups de hache surgit devant nous, un cigare entre les lèvres. Elle porte un blue-jean délavé et une chemise d'homme dans les écossais rouges. Ses cheveux sont coupés court. La dame fait de la couperose. Elle n'a pas de poitrine mais un gros dargif carré. Ses manches sont retroussées. Une montre d'homme (et de plongée) accentue l'épaisseur anormale de son poignet.

Elle nous regarde d'un air maussade, moi surtout, comme si j'étais un ordonnateur de pompes funèbres qui se serait gouré d'étage et viendrait lui livrer un cercueil destiné au voisin d'en dessous.

— 'Soir, Nini ! lance Rebecca avec une désinvolture qui sonne un peu faux.

L'autre ne s'écarte pas pour autant.

— Qu'est-ce que tu ramènes là ? grommelle-t-elle en me désignant d'un hochement de tête qui fait s'écrouler la cendre de son havane.

Vous parlez d'un comité d'accueil ! Une vraie ogresse, cette madame ! Pour mézigue, toujours informé de l'humain, c'est un trait

Z druhej strany počuť vážnu hudbu, takú, ktorá hypnotizuje vzdelaných milovníkov hudby a z ktorej sa ostatným zíva.

— Zdá sa, že večierok sa už začal, — podotkol som hostiteľke.

Bez slova pokrútila hlavou. Dvere sa otvorili a v nich sa zjavila štyridsiatnička urastená ako drevorubač. V ústach mala cigaru. Na sebe mala sprané modré džínsy a červenú mužskú kockovanú košeľu. Vlasy mala ostrihané nakrátko. Tvár mala posiatu uhrami. Po prsiach ani stopy, zato zadok veľký a štvorcový. Rukávy si vyhrnula. Mužské (a potápačské) hodinky ešte väčšmi upozorňujú na to, ako je jej zápästie neprirodzene široké.

Pokukuje po nás nevrlo, teda najmä po mne, akoby by som bol pracovník pohrebného ústavu, ktorý si prerátal poschodia a prišiel doručiť rakvu určenú susedovi zdola.

— Večer, Nini! — pozdraví Rebecca nenútene. Tá nenútenosť však znie trocha lživo.

Nevyzerala príliš nadšene.

— To čo sem vodíš? — zamrmlala si popod fúzy a pokývala hlavou smerom na mňa. Z cigary jej odpadol popol.

To je teda uvítací výbor! Táto dáma je ozajstná zlobryňa! Taký lúč svetla pre moju maličkosť, vždy oboznámenú s ľudskými

de lumière ! La brutale révélation ! Je pige la regimbe de la môme Rebecca, tout à l'heure, au moment où j'ai essayé de lui enseigner la première figure de mon patinage artistique !

Sa pruderie ? Une rigolade ! Passez-moi la jeune fille sérieuse ! Elle se nourrit de gigot à l'ail, m'zelle Nitouche ! Doit être en ménage avec la veuve Clito. Ces donzelles se dégustent nature !

Y a bectage de frifris à la maison. On travaille dans la muqueuse sur le quai d'Orléans. Le refuge des pourléchés-pour-compte. Ça se tricote des cache-nez en poil de triangles chez les bonnes mademoiselles ! D'un regard, je vous dis, ça m'évidence. Et l'autre vache au cigare qui renaude : « Qu'est-ce tu ramènes là ! » Non, mais sans blague ! Je me suis pas farci cinq étages à pincebroque pour me faire recevoir comme une fiente de pigeon sur un revers de veste.

— Excusez-la, cher monsieur, je rétorque à l'ogresse, cette bonne jeune fille m'a trouvé, grelottant de froid sous le porche de votre immeuble et, saisie de pitié, elle m'a fait monter pour me donner un quignon de pain.

Rebecca éclate de rire, ce qui n'est pas du goût de sa partenaire.

vlastnosťami! Nemilosrdný zjav! Už chňápem, prečo sa mi pred chvíľkou Rebecca vzoprela. Presne vo chvíli, keď som ju chcel naučiť prvú figúru svojho krasokorčuliarskeho štýlu.

Že prehnane cudná! Sme sa zasmiali. Zverte mi tú mladú serióznu dievčinu! Slečna Nitouche sa živí jahňacími stehienkami na cesnaku! Určite žije v domácnosti s vdovou Klito. Tieto slečinky si na sebe určite pochutnávajú.

U nich sa musí pojesť veľa broskyniek. Na Orleánskom nábreží sa pracuje vo vlhkom prostredí. Útočisko prilízaných na účet. U našich slečien sa štrikujú šály z trojuholníkového ochlpenia. Aj sa mi to z istého uhla pohľadu zdalo samozrejmé, ak sa mám priznať. A tá druhá krava s cigarou v ústach, ktorá len precedila ústami: „To čo sem vodíš?" Ale nie, konci srandy. Netrepal som sa pešibusom päť poschodí, aby ma tu privítali ako holubie hovno na zadnej strane kabáta.

— Ospravedlňte ju, milosťpán, — odvrkol som zlobryni, — toto milé mladé dievča ma našlo premrznutého v predsieni vášho domu. Zľutovalo sa nado mnou a pozvalo ma hore, že mi dá krajec chleba.

Rebecca vybuchla od smiechu, čo sa však jej partnerke nebolo pochuti.

— Tu le trouves drôle ? demande-t-elle. Moi, l'humour de l'escalier, et c'est le cas de le dire, je t'en fais cadeau !

La moutarde continue de m'envahir le tarin.

— Il n'a pas l'air folichon, votre grand-père, dites donc, Rebecca, renchéris-je. Je comprends que vous soyez tentée d'amener des matous chez vous pour faire diversion. Enfin, comme je ne veux pas qu'on vous prive de dessert jusqu'à la fin du mois, je vous quitte. Bonsoir, m'sieur-dame !

Là-dessus, je décris un demi-tour à droite, droite ! impeccable et me mets à dévaler l'escalier.

J'atteins à peu près le troisième étage lorsqu'une voix tombe des hauteurs.

— Hé ! qu'est-ce qui vous prend ?

Je m'arrête et brandis vers le toit mon physique de théâtre. De la cendre de cigare me pleut dans l'œil. Tout là-haut, penchée par-dessus la rampe, j'aperçois la chemise écossaise de dame Nini.

— C'est à moi que vous parlez, mon colonel ? m'enquiers-je.

— Vous me faites un drôle de teigneux dans votre genre, déclare la voix des cimes. Allez, crâne de pioche, remontez qu'on fasse un peu mieux connaissance !

Là-dessus, le buste de la gougnasse disparaît. J'hésite un brin, très peu, mais étant d'un tempérament curieux, je me dis que je

— Zdá sa ti to smiešne? — spýtala sa. Musím to teraz povedať: schodiskový humor ti rád podarujem!

To decko mi neustále brnká popod nos.

— Povedzte, Rebecca, váš starký sa tuším vyhýba neprístojnostiam, — zveličujem trocha. Chápem, že vás láka predstava priniesť si domov kocúrov a pohrať sa aj trocha inak. Nechcem však, aby vám niekto odopieral dezert až do konca mesiaca, preto odchádzam. Dobrú noc, milostivá pán!

Nato som sa otočil doprava, áno, polkruh doprava! Výborne. Rozbehol som sa dolu schodmi.

Zišiel som skoro na tretie poschodie, keď som z hora počul hlas.

— Hej! Čo sa vám nepáči?

Zastavil som sa. Hlavu som pozdvihol ako divadelný herec. Popol z cigary mi padal priamo do oka. Celkom navrchu som si všimol Nininu kockovanú košeľu prekukovať spod zábradlia.

— To hovoríte so mnou, plukovník? — informoval som sa.

— Voľajaký ste nasrdený, — odpovedal hlas z hora. — No tak, tvrdá hlava, vráťte sa, nech sa lepšie spoznáme.

Hneď potom busta mužatky zmizla. Trošku som zaváhal, máličko, ale keďže som zvedavej povahy, povedal som si, že hore

ne risque rien (et surtout pas d'être violé) à remonter.

Rebecca est seulâbre sur le palier. Elle me sourit triste, un peu gênée ; on le serait à moins !

— J'avais oublié de vous prévenir que Nini a un caractère de cochon. Mais elle a aussi un cœur d'or et il faut pas trop prendre garde à ses rebuffades.

— C'est votre mari, mon petit loup ? je questionne hardiment.

La môme rougit comme un portail de fer qui vient de recevoir sa première couche de minium[4].

— Je ne comprends pas vos insinuations ! proteste-t-elle.

— Bien sûr que si, dis-je, puisque, précisément vous les prenez pour des insinuations. Fallait le dire tout de suite que vous pratiquiez la retenue à la source, ma chérie, je ne vous aurais pas importunée de mes ardeurs de cerf-violent. Je comprends les choses, moi, vous savez ! Je sais que toutes les gousses sont dans la nature !

Elle hausse les épaules et me fait entrer.

L'appartement est comme je raffole. Avec des pierres apparentes, des poutres énormes et des décrochements un peu partout. On gravit cinq ou six marches et on déboule dans

neriskujem nič (a už vôbec nie nie znásilnenie).

Rebecca stojí sama na medziposchodí. Usmieva sa na mňa, ale je smutná a rozpačitá. Iní by už tiež boli!

— Zabudla som vám povedať, že Nini je ťažká povaha. No má tiež srdce zo zlata. Neberte to odbitie príliš vážne.

— To je váš manžel, srdiečko? — spýtal som sa smelo.

Začervenala sa ako želená bránka, ktorú práve natreli vrstvou mínia [6].

— Nechápem, na čo narážate! — ohradila sa.

— Samozrejme, že chápete. Lebo, aby sme sa rozumeli, vravíte, že niečo naznačujem. Mali ste mi už na začiatku povedať, že sa venujete zdržanlivosti od prameňa, drahá moja. Nevnucoval by som vám zápal jeleňa v ruji. Viete, ja veci chápem. Viem, že sa všetky traktoristky rodia v prírode.

Pokrčila ramenami a pozvala ma dnu.

Z bytu som sa išiel zblázniť. Skoro všade boli kamene, ktoré spolu ladili, obrovské trámy a výklenky. Vyšli sme po piatich či šiestich schodoch a objavili sme sa v

[4] Vraiment, je me fais pas mes compliments ; mais c'est indépendant de ma volonté. Chaque fois que j'essaie de me retenir, je fais de l'occlusion intestinale.

[6] Naozaj sa nesnažím o vlastné komplimenty. Fungujú nezávisle od mojej vôle. Vždy, keď sa snažím zakusnúť si do jazyka, zovieram konečník.

une vaste pièce où pêle-mêlent des meubles Haute Epoque, des sculptures de César et des toiles de Vasarely[5]. D'immenses canapés de huit mètres carrés de superficie constituent des îlots de langueur où des dames se prélassent, tendrement enlacées.

Elles sont une demi-douzaine, pour ne pas dire au moins six, jeunes, belles, bien faites, qui boivent des drinks en se tenant par la taille ou par le cou.

Votre San-A., mes bonnes grands-mères, de débouler au milieu de ce singulier cheptel, ça lui fait un peu comme à un pêcheur à la ligne qui voudrait rattraper du goujon dans la rivière de diamants de Mme Boussac. Il se sent démoralisé, sans espoir, à cligner des châsses.

La virago au cigare est en train de verser du scotch dans un grand verre en cristal taillé (entre parenthèses, j'aimerais bien me tailler également).

Elle me le présente en rigolant.

— Allez, sans rancune, fait-elle. Ben, tu nous présentes ta conquête, Rebecca ?

— Monsieur San-Antonio ! annonce à la ronde ma petite camarade.

obrovskej izby, v ktorej sa mieša nábytok z haute époque spolu so sochami od Cézara a plátnami od Vasarelyho[7]. Na ôsmych metroch štvorcových rozlohy izby sa nachádzajú obrovské pohovky. Sú to ostrovčeky clivosti, v ktorých sa nežne prepletené dámy oddávajú pohodliu.

Je ich poltucta, respektíve aspoň šesť, sú mladé, pekné, dobre urobené, popíjajú drinky, držiac sa za pás alebo okolo krku.

Milé staré mamy, pre pána San-A. je príchod medzi tento inventár asi niečo také, ako keď sa rybár s nahodeným lankom a návnadou vyberie loviť do krištáľovej rieky od Swarowskeho. Cíti, že mu ubúda odvaha, nádej, nevládze požmurkávať kukadlami.

Megera s cigarou v ústach nalieva škótsku do pretiahnutého krištáľového pohára (len tak medzi rečou, aj ja by som sa rád nechal pretiahnuť).

So smiechom mi ho podáva.

— Tu máš, čo sme si, to sme si, — utrúsila. — Takže, Rebecca, aj nám predstavíš svoju obeť?

— Toto je San-Antonio! — oznámila všetkým.

[5] Comme me le faisait remarquer naguère une jeune femme qui m'est chère, un Vasarely, c'est pas que c'est difficile à confectionner, mais faut du temps.

[7] Nedávno mi totiž jedna mladá dáma, ktorá je môjmu srdcu milá, dokázala, že obraz od Vasarelyho vzniká ľahko, no zaberie veľa času.

La mémère au gros dargif mal équarri me serre la louche. Elle a une poignée de main de catcheur, c't'ogresse ! C'est pas pour en remettre, mais elle est guère laubée. A se demander ce que la gentille petite môme trouve de raffolant dans cette anomalie ambulante. J'ose pas imaginer leurs z'étreintes, mes sœurs ! Mon cervelet poisse, rien que d'évoquer la chose. L'horrible mégère hermaphro qui te gloutonne ce joli petit sujet, ah, calamitas ! C'est quand même phénoménal, la reluisance, non ? L'absurdité monstrueuse des accouplements.

Notez que ça entretient l'optimisme. Tu peux devenir vieux con adipeux sans trop mouronner en sachant que tes chances d'annapurner une jouvencelle restent intactes. T'abordes le délabrement la tête haute et la zézette glorieuse.

J'accepte le verre. Je salue à la ronde. Les regards qui se posent sur moi sont aussi bienveillants que ceux qu'un marchand de porcelaine accorde à un monôme d'étudiants déboulant dans sa boutique.

Quelques sourires torves accueillent mes paroles de courtoisie. J'entends des chuchotements. Une rouquine qui ressemble au Prince Charles, mais avec un peu plus de moustache, pouffe en me défrimant d'un œil cynique.

— Vous voulez voir la terrasse ? me propose Rebecca, sentant que nous baignons dans de l'extrait de malaise.

Stará bosorka s tučnou, škaredo tvarovanou riťou, mi potrasie paprčou. Táto obryňa má stisk guliarky! Určite nebudem preháňať, keď poviem, že od kočky má ďaleko. Divím sa, čo sa na tejto zvrhlej anomálii tak veľmi páči mojej krásavici. Radšej si, sestry moje, nepredstavujem ich šantenie! Čo i len pomyslenie na niečo také mi zamoruje mozog. Ako tá hnusná obojpohlavná striga jazykom vyšetruje krásny subjekt, ach, katastrofa! Aj tak je kefovanie geniálna vec, nie? Absurdita párenia sa vymyká normálnym predstavám.

Všimnite si, že nás udržuje optimistických. Môže sa z teba stať starý chuj a pritom nemusíš mať plné gate, lebo vieš, že mladú kosť si narazíš stále. S hlavou hore a funkčným náradím sa aj spustnutá schránka zdá fajn.

Pozvanie na pohárik prijímam. Pripíjam si s nimi. Pohľady, ktoré mi venujú, sú asi také prívetivé, ako keď sa predavačovi porcelánu do obchodu nahrnie skupina žiakov.

Nevľúdne úsmevy naznačujú, akým spôsobom sa im pozdáva naša zdvorilostná konverzácia. Začujem šepot. Jedna ryšavka, podobajúca sa na princa Charlesa, ale s hustejšími fúzami, vybuchla od smiechu, pričom si ma premeriavala úplne bez emócií.

— Nechcete sa ísť pozrieť na terasu? — navrhla Rebecca. Cítila, že sme namočení vo výťažku nevoľnosti.

— Je n'aspire qu'à cela ! affirmé-je.

Disparue la godanche proverbiale du bonhomme ! Je me sens plus chaste que la photographie de sainte Blandine. Comme si j'avais une pelle à gâteau à la place du scoubidou verseur ! La peinardise absolue ! Un désert dans l'Eminence !

Nouvel escalier, plus étroit que les précédents. On atteint une chambrette capitonnée, toute blanche (avec des poufs au lieu de pafs). La bonbonnière luxueuse, propice aux batifolages délicats. Des gravures lascives sur les murs. Ça représente des nymphes entremêlées.

Dans le fond de cette deuxième pièce, un petit escadrin colimaçonne jusqu'au toit. On aperçoit le ciel de nuit à travers un dôme de plexiglas. Rebecca grimpe la première pour ouvrir. Suivre une dame sur une échelle ou un escalier de ce genre, ça devrait être du gâteau, non ? Seulement y a ces saloperies de collants que je ne sais quel horrible sadique maso, quel profanateur d'humanité, quel pédoque exacerbé nous a inventés un jour dans un moment de délire. Et la bêtise insensée de ces idiotes qui sautent là-dedans à pieds joints ! Pressées de se maquiller un sexe en celluloïd comme les poupées d'autrefois ! A une époque où, justement, on leur sculpte la moulasse ou le bitougnet aux poupons de plastique pour faire plus vrai, plus vivant ! Au début je me suis fait un bout de raison. « C'est

— Po ničom inom netúžim! —prikývol som.

Po znížení prietoku krvi sa nášmu kamarátovi dostalo zasa dostať do pohovu! Cítim sa cudnejšie ako fotografia svätej Blandine. Akoby som miesto príklepovej vŕtačky mal lopatku na tortu. Totálna pohodička! Pustatina na malom pahorku.

Ďalšie schody, užšie ako tie predtým. Prichádzame do úplne bielej vyčalúnenej izbičky (miesto čačiek je tu plno mačiek). Luxusné hniezdočko, ako stvorené na šantenie. Na múroch sú vytyré lascívne motívy. Znázorňujú pospriadané nymfy.

Na konci tejto izbičky sa nachádza malé točité schodisko, ktoré vedie až na strechu. Cez kupolu z plexiskla sme uvideli nočnú oblohu. Rebecca sa po schodoch vyštvera la ako prvá, aby otvorila. Ísť za dámou po rebríku alebo podobných schodoch by malo byť ako za odmenu, nie? Akurát, že sú tam tie posrané pančucháče, ktoré slúžia na ktovieaké sadomaso. Aký hanobiteľ ľudstva, aký nepodarený poblúznený buzik zas takéto niečo vymyslel? A ešte horšie, že tie hlupane si to dobrovoľne obliekajú! Núti ich to k tomu, aby si prirodzenie zamaskovali v tvare celuloidu, tak ako kedysi bábiky. Jedného dňa príde určite k tomu, že bábikám vyrobíme plastovú formičku alebo násadku, aby všetko vyzeralo vernejšie a živšie. Sprvu som si to chcel trošku pred sebou odôvodniť.

une mode, donc ce sera bref ! je me réconfortais. On les reverra bien vite, les jolis bas, les mignons porte-jarretelles, les culottes affolantes ! ». Chez Plumeau, oui ! Elles se complaisent dans leur cangue, les sottes ! Se déguisent en statues. Y a plus que les vieillardes qui obstinent, vaille que vaille, à porter bas et slip, les chéries, qu'à force on va finir par loucher sur leurs chefs-d'œuvre en péril, s'exciter la rétine sur leurs soldes défraîchis, les regarder sortir de bagnole, même, nom de Dieu ! On prendra goût aux flasques Carabosses, je vous annonce, mes gourdes ! et ce sera tant pis pour vous !

Vous moisirez dans vos panties. Et à force de jouer les Jeanne d'Arc en armure vous finirez par rester pucelles !

Je vous disais que l'escalade tire-bouchonneuse sur les talons de Rebecca ça me rémoustille le compteur bleu. Elle a des jambes sublimes depuis leur source jusqu'à leur delta. Et toujours ce valseur dont le balancement m'a fasciné dès notre première rencontre. Chez les frangines, y a toujours un trac qui d'emblée t'accapare l'attention. Chez les unes c'est un strabisme, chez d'autres la bouche ou bien leur érudition, leur manière de cuisiner ou d'appartenir au jury du prix Fémina.

Ben, chez Rebecca, sans conteste, c'est son mignon dargiflet qui m'a branché.

„Ide o módu, takže o chvíľu to prejde!" upokojoval som sa. „Čoskoro budeme znova vidieť pekné pančušky, rozkošné podväzkové pásy, vzrušujúce nohavičky!" V butiku u Plumeaua áno! Záľubu majú v klietkach hanby, hlupane. Prezliekajú sa za sochy. Je dokonca aj viac starien, ktoré - stoj čo stoj - odmietajú nosiť pančuchy a spodnú bielizeň, milé moje. Raz nám určite zablúdi očko na ich nebezpečne vyzerajúce majstrovské diela, rozrušíme si sietnicu na ich vyslúžených zvyškoch, dokonca ich uvidíme aj vystupovať z auta, panebože! Zachutia nám staré vysušené strigy, to vám, milé naivky, oznamujem teraz! Škodu si narobíte samy.

Zatuchnete vo vlastných nohavičkách. A vďaka tomu, že sa hráte na Johanku z Arku v brnení, budete do konca života pannami.

Hovoril som vám, že keď som liezol za Rebeccou na schodisku, žily mi opäť transportovali krv na správne miesta. Nohy má dokonalé. Od prameňa až k delte. A navyše sa pri chôdzi pohybuje do rytmu valčíka, to ma fascinovalo od prvého stretnutia. Už keď vidíš ženu prvýkrát, tak ťa na nej niečo uchváti. Na niektorých sa ti páči škúlenie, iné majú pekné ústa alebo sú vzdelané, vedia variť alebo patria do poroty ceny Fémina.

Rebecca ma bezpochyby očarila svojím drobným pozadím. Vrie vo mne žlč, keď si

J’enrage à l’idée que c’est la grosse Nini qui en a l’usufruit. Filer ce bijou rare à ce mannequin de chez Olida, c’est une vraie agression contre la nature et les bons sens.

On déboule sur la terrasse. J’exclame d’admiration car le spectacle est presque aussi féerique que le baigneur à Rebecca. Notre-Dame illuminée, le Panthéon, la chapelle Sixteen, et puis les toits de Paname à l’infini. Ses cheminées en cortège pétrifié. Un vrai bonheur pour la rétine de l’artiste que je suis.

— N’est-ce pas que c’est beau ! renchérit la jeune fille (car mon silence est éloquent).

— On ne s’en lasse pas, admets-je…

Elles ont bien arrangé leur terrasse, ces dames de la broutaille ! Y a des rosiers grimpants, des géraniums en bac, et aussi des meubles de jardin qui vous donnent l’impression d’être en vacances. Les roses font tout ce qu’elles peuvent pour puer bon, mais l’odeur de Pantruche domine. Elle est tenace, la garce. Des vapeurs d’essence, des remugles de poubelles et de pissats de greffiers…

— Bon, je soupire après avoir reluqué le paysage et apprécié le clair de lune, en somme vous avez besoin de moi à quel sujet ?

predstavím, že len tučná Nini má naň užívacie právo. Zveriť taký vzácny šperk do rúk modelky z reklamy na párky, to je naozaj proti všetkým zákonom prírody a dobrým mravom.

Zbehli sme na terasu. Som úplne nadšený, pretože predstavenie je približne rovnako čarovné ako Rebeccin zadoček. Osvetlená Notre-Dame, Panteón, Sixteenska kaplnka a strechy Paríža. Na strechách komíny s kameňa. Toto je ozajstné šťastie pre sietnicu umelca. A umelec som ja.

— Neuveriteľne krásne! — obráti sa na mňa moja žubrienka (lebo moje mlčanie hovorí za všetko).

— Tohto pohľadu sa nikdy nenabažím, priznal som...

Testosterónky si terasu zariadili pekne. Majú tu popínavé ruže, muškáty v kvetináčoch, ale aj záhradný nábytok, takže človek má pocit, akoby bol na dovolenke. Ruže sa ozaj snažia dominovať svojou vôňou, ale Paríž sa poraziť nedá. Lepí sa na človeka, mrcha jedna. Benzínové výpary, zápach odpadkov a mačacie šťanky.

— Dobre, už som si pozrel výhľad na mesto, zamiloval si mesačný zvyk, tak si teda môžem povzdychnúť. Povedzte, na čo ma potrebujete?

Z tejto otázky, ktorá sa strohosťou podobá na morské útesy v normandskom meste

Ma question, aussi abrupte que les falaises de Fécamp, fait blêmir mon aimable hôtesse. Malgré l'obscurité, je sens qu'elle blêmit car la blêmissure produit un léger bruit qui n'est pas sans rappeler celui d'une-enveloppe-décachetée-par-une-concierge-à-l'aide-d'un-rayon-habilement-glissé-dans-l'un-des-coins-supérieurs-roulé-en-direction-du-centre.

Elle reste immobile. Ses épaules se sont légèrement voûtées. Son mutisme ressemble à du Rouault : il est cerné d'un gros trait noir. Comme elle ne se décide pas, je passe en seconde :

— Car il est évident, chère Rebecca, que vous aviez ce qu'on appelle une idée de derrière la tête, en acceptant mon invitation d'abord, puis en m'amenant ici ensuite. Vous appartenez hélas, hélas, hélas, à cette catégorie de personnes qui préfèrent la compagnie et le contact des femmes à ceux des hommes et je suppose que le seul intérêt que vous pouvez trouver dans ma fréquentation est relatif à ma vie professionnelle. Ce dîner, ç'a été pour vous du temps perdu. J'ai eu l'impression, pendant que nous étions à table, que vous vouliez me dire quelque chose. Et puis ça n'est pas venu. Votre proposition de monter boire un verre, c'était une espèce « d'opération dernière chance ». On ne doit pas inviter chouchouille de julots dans ce harem. La preuve, ma présence sur votre paillasson a sidéré votre Fécamp, moja hostiteľka zbledla. Aj napriek šeru cítim, že bledne, lebo pri blednutí počuť nenápadný zvuk, ktorý nie je, a to nemusím pripomínať, zvuk obálky-odpečatenej-domovníčkou-pomocou-šikovne-prekĺznutého-lúča-do-jedného-z-vrchných-rohov-smerom-do-vnútra.

Znehybnela. Zhrbila plecia. Mlčaním mi pripomínala obraz od Roualta, ktorý bol orámovaný hrubou čiernou čiarou. Nevedela sa rozhodnúť, tak som ešte pridal:

— Pretože, milá Rebecca, je jasné, že ste mali, ako sa hovorí, niečo za lubom, keď ste najprv prijali pozvanie na večeru a potom ste ma priviedli sem. Patríte, beda, beda, prebeda, medzi osoby, ktoré dávajú prednosť spoločnosti a kontaktu žien pred mužmi. Predpokladám teda, že jediný záujem spojený s mojou návštevou možno vysvetliť tým, kde pracujem. Dnešná večer bola pre vás len strata času. Zdalo sa mi, že mi chcete niečo povedať, kým sme večerali. Ale nedošlo k tomu. Aj pozvanie na pohárik by sa dalo vyložiť ako to známe príslovie „topiaci sa aj slamky chytá." Do tohto háremu netreba pozývať ktoviekoľko junákov. Dôkazom je to, ako moja prítomnosť pred vašimi dverami zarazila vašu šarmantnú zlobryňu. Šiesty zmysel mi našepkáva, že Nini ma zavolala späť len vďaka vášmu zásahu. Povedali ste jej, kto som, nech si uvedomí, že by mala byť zdvorilá. Počujte, holubička, som si na sto

ogresse de charme. Mon petit doigt m'assure que si Nini m'a rappelé c'est grâce à votre intervention. Vous lui avez dit qui j'étais et ça l'a rebranchée sur la courtoisie. Tenez, ma poule : je suis rigoureusement certain que lorsque nous allons redescendre, vos greluses persifleuses seront tout miel et me feront patte de velours malgré leur répulsion. On parie ?

Elle ne moufte toujours pas.

— C'est si grave ? ajouté-je.

Elle a un début de soupir, rien de plus. M'est avis qu'elle n'est pas encore à point. Faut que je pousse les feux davantage.

— Voyons, gazouille San-Antonio en lui mettant fraternellement (puisqu'il n'y a pas moyen de faire mieux) la main sur l'épaule (puisqu'il n'y a pas moyen de la lui mettre ailleurs), voyons, petite tête, il faut vous décider ; ne m'avez-vous pas convié à grimper sur cette terrasse pour ça ? Tenez, autre chose encore… Ce matin, quand je vous ai rencontrée en train de tournicoter dans les couloirs de la Grande Taule, en réalité vous n'étiez pas perdue, non : *vous hésitiez*. Quelqu'un vous avait parlé de l'inspecteur-chef Martini et vous alliez le voir, non pas pour lui remettre un pli, mais *pour lui raconter ce que vous n'osez pas me dire,* Seulement vous ne lui avez pas cassé le morcif, à lui non plus. Je le connais, Martini : il a une gueule qui déclenche des crises d'urticaire chez les repris de justice les

percent istý, že keď zídeme dolu, vaše posmievajúce sa priateľky mi budú ťahať medové motúzy popod fúzy a budú prítulné ako mačky, a to aj napriek ich odporu. Stavíme sa?

Ani necekla.

— Je to až také vážne? — opáčil som sa.

Povzdychla si, nič viac. Myslím, že ju ešte budem musieť trocha balamutiť. Trochu viac popohnať.

— Pozrime sa na to, San-Antonio, hovor s ňou nežne, polož jej bratsky (pretože lepšie sa to nedá) ruku na plece (pretože inde sa to nedá). No tak, maličká, musíte sa rozhodnúť: Nepozvali ste ma na terasu z tohto dôvodu? Počkajte, ešte dačo vám musím povedať... Keď som vás dnes ráno stretol, chodili ste sem a tam po chodbách fizliarne, ale nestratili ste sa, nie: *váhali ste*. Niekto s vami hovoril o hlavnom inšpektorovi Martinim a vy ste mali na pláne stretnúť sa s ním. Nie však preto, aby ste mu odovzdali list, ale *aby ste mu povedali to, čo sa mne neodvážite povedať*. Akurát, že ste mu nič nepredradili, ani jemu nie. Ja Martiniho poznám: z jeho ksichtu sa aj tým najhúževnatejším bývalým basistom tvoria na tele vredy. Človek by sa radšej obrátil na nádenníka, ktorý robí sa vyžíva v pitvaní tehotných žien, ako na toho

plus coriaces. On préférerait se confier à un mercenaire spécialisé dans le dépeçage des femmes enceintes plutôt qu'à ce gros vilain. Vous lui avez bredouillé une bourde quelconque (ça je le saurai demain) et vous êtes repartie. Le hasard m'a replacé sur votre route. J'ai joué les galantins, alors l'idée vous est venue de… de « m'essayer » comme confident. Mais ce que c'est dur à passer, votre truc, ma colombe ! Je suis cependant d'un abord facile, non ? Le genre de poulet de charme emballeur. Je connais un paquet de nanas qui commettraient des délits sauvages uniquement pour avoir le bonheur de me les susurrer dans le tuyau de l'oreille.

Rebecca se décide enfin à quitter son état semi-léthargique pour m'affronter. Son mignon visage triangulaire capte un rayon de lune que M'sieur Bon Dieu réservait initialement à l'éclairement des monuments de Paris.

— Vous êtes un policier très perspicace ! admet-elle.

— Et encore, tout ça n'est que broutille, ma chérie. Dans mes grands jours, vous me confiez le slip de votre cousine et je suis capable de vous dire sa date de naissance et son numéro de téléphone.

— Eh bien, puisque vous possédez de tels dons, monsieur le commissaire, cherchez ! fait-elle avec une brusque irritation. Vous occupez une position-clé. Quand vous aurez

nechutného hajzla. Nakecali ste mu voľajaké historky (to sa dozviem zajtra) a odišli ste. Náhoda nám skrížila cestu. Chcel som to zahrať na gentlemana, tak som si zmyslel, že... že si nechám „otestovať" dôveryhodnosť. Ale, milá moja, s vami je ten test veľmi ťažký! So mnou sa predsa ľahko vychádza, nie? Som úplné zlatíčko a môjmu šarmu sa nedá odolať. Poznám zopár mačičiek, ktoré by neváhali spáchať bláznivé delikty len preto, aby sa im dostalo výsady šeptať mi o nich do ušnej trubice.

Rebecca sa konečne rozhodla, že sa rozlúči so stavom pololetargie, aby mi mohla oponovať. Na jej pôvabnú trojuholníkovú tvári dopadal mesačný lúč, ktorým Pán Boh pôvodne mienil osvetľovať parížske pamiatky.

— Policajt ste teda prezieravý! — doznala.

— Miláčik, to je len zlomok mojich schopností. Keď mám dobrý deň, tak mi stačia nohavičky vašej sesternice na to, aby som vedel určiť dátum narodenia a telefónne číslo.

— Dobre teda, keďže ste do vienka dostali takýto dar, pán komisár, môžete vyšetrovať! osopila sa. Máte kľúčovej pozícii. Keď skončíte, stačí mi zavolať. Idem späť za priateľkami.

trouvé vous n'aurez qu'à m'appeler, je vais rejoindre mes amies.

Là-dessus elle reprend l'escadrin.

Je la laisse gerber. Question de standing. Ne jamais avoir l'air de s'accrocher, si peu que ce soit. D'ailleurs, il ne m'est pas désagréable d'étudier la situation à tête reposée.

Je me laisse tomber dans un fauteuil réalisé à partir de lames d'acier très flexibles.

Drôle d'aventure, non ? Le plus poilant, je peux bien vous le dire puisqu'on ne se cache rien, pas même l'heure qu'il est à nos montres respectives, c'est que cinq minutes avant de débouler sur la terrasse je ne pensais pas une broque de tout ce que je lui ai sorti. Faut croire que c'est stimulant, Paris-la-nuit. Pendant que je promenais mon petit travelinge circulaire au-dessus de la capitale, le déclic s'est fait dans ma tête altière. Parfois, un mari cocu depuis toujours a de ces réactions imprévisibles. Il saisit la bergère par le menton et lui dit, à brûle-pourpoint : « Tu me trompes. » Bien sûr, la dame répond que non et le mec la croit. N'empêche qu'il a eu son petit éclair. Rebecca serait montée au suif en m'écoutant, elle aurait réfuté mes dires, parole, j'insistais pas. Mais voilà, elle n'a rien objecté…

Il est de quel ordre, son vilain turbin, à cette friponne ? Elles ont débauché une petite fille de la maternelle, Nini et elle ? Ou bien

Nato zišla schodiskom.

Nech si ide. Otázka standingu. Ani za svet nedám na sebe poznať, že mám city. Ostatne, je príjemné vyhodnocovať situáciu s čistou mysľou.

Šmaril som sa do kresla z ohybných oceľových lamiel.

Riadny príbeh, však? A najlepšie je to - vám to môžem povedať, lebo my pred sebou neskrývame nič, dokonca ani čas na našich hodinkách - že ešte päť minút pred tým, než sme vybehli na terasu, som nevedel ani prd z toho, čo som jej vysypal z rukáva. To aby človek veril, že nočný Paríž stimuluje. Keď som okom kamery krúžil ponad hlavným mestom, v hlave mi skrsla úžasná myšlienka. Niekedy má podobne predvídateľné reakcie aj muž, ktorý má nasadené parohy od nepamäti. Svoju pastierku zdrapí za bradu a znenazdajky vysloví: „Podvádzaš ma.“ Samozrejme, dáma odpovie, že nie, a chlap jej verí. No aj tak - konal prchko. Rebecca by sa bola naštvala na urážky, ktoré som jej adresoval, moje slová by bola vyvrátila, na ničom som totiž netrval. Proti ničomu však neprotestovala...

Akú dôležitosť pripisuje hentá darebáčka lovu na mužov? Zo škôlky si vzali dievčatko?

écrasé un colleur d'affiches contre une colonne Morris ?

Elle est romantique, cette terrasse. Un bout d'évasion suspendu dans le ciel de Paris. Y a que l'odeur qui vous fait un peu dégoder le lyrisme. Plus on s'attarde, plus elle devient pernicieuse. Les roses ont beau se déballer la quintessence, ça fouette moche, faut convenir.

Pire que la poubelle et la pisse de chats conjuguées. Pire que le pétrole brûlé. Des bouffées ardentes vous agressent, par instants.

Pourquoi, avant de me mouler, Rebecca m'a-t-elle dit que j'occupais une position-clé pour trouver la raison de ses tourments ? Paroles sibyllines, non ? J'abandonne mon fauteuil pour vadrouiller sur la terrasse. On s'aperçoit vite que c'est en réalité une cage coincée dans la cascade de toits. On est pas « sur » la terrasse, mais « dedans » car elle est cernée d'un haut grillage. Décidément, cette ignoble odeur devient insoutenable.

« Un oiseau mort, songé-je. Sûr et certain qu'un pigeon s'est fait descendre en flammes par un matou de gouttière et qu'il achève de se décomposer derrière une cheminée. »

Mais je me dis ça, comme ça…

Je continue de fureter, de humer, de grimacer. Je tourne comme un ours en cage. Je suis un nounours, mes belles. Jetez-moi une carotte, je vous la rendrai ! Au carré ! Me

Nini a ona? Alebo rozpučili lepiča plagátov proti stĺpu Morris?

Táto terasa je romantická. Miesto úniku zavesené na parížskom nebi. Už len vôňa človeka napĺňa poetickosťou. Čím dlhšie ju dýchame, tým je zhubnejšia. Ruže sa márne snažia šíriť kvintesenciu, je z toho len hnusný smrad, to treba uznať.

Horší, ako keď sa spojí kôš a mačacie šťanky dokopy. Horší, ako spálený benzín. Podchvíľou na vás útočia štipľavé závany.

Ešte pred tým, ako som do všetkého zaplietol, mi Rebecca povedala, že mám kľúčovú úlohu zistiť dôvody jej súženia. Prečo? Predpoveď od Sibyly? Vstal z kresla a šiel som sa poprechádzať po terase. Človek si hneď všimne, že v skutočnosti ide len o klietku vtesnanú do spleti ostatných striech. Nie sme „na" terase, ale „v" terase, lebo ju lemuje vysoké zábradlie. Odporná vôňa sa už naozaj nedala ďalej zniesť.

„Mŕtvy tvor," premýšľal som. „Som si úplne istý, že baránka roztrhal vlk a že sa bude rozkladať za komínom."

Ale to si hovorím len tak...

Neprestávam sliediť, čuchať a škľabiť sa. Otočil som sa ako medveď zatvorený v klietke. Som medvedík, krásavice moje. Hoďte mi mrkvy, ja vám ju vrátim! Na

faut pas dix minutes pour découvrir le pot aux roses (grimpantes).

Alors je fonce soulever le dôme de plexiglas.

— Rebeccaaaaa ! hélé-je gentiment.

Elle se tenait à portée de voix car elle apparaît presque immédiatement au pied du colimaceur.

— Oui ?

Elle a l'air anxieux et déjà malheureux d'une petite pensionnaire dont la dirlotte va sanctionner une bêtise.

— Venez donc un peu jusqu'à moi, miss Mystère, il me semble bien avoir trouvé la source de vos préoccupations.

La v'là qui se radine, craintive, le front bas, les yeux en plein strip-tease.

Elle pige que je ne bluffe pas en apercevant une chaise de jardin appuyée contre la palissade de bois peinte en vert qui délimite le fond de la terrasse, côté cour intérieure de l'immeuble.

— Ah ! bon, soupire-t-elle… Comment l'avez-vous trouvé ?

— Pas très frais, réponds-je.

druhú! Nepotrebujem desať minút, aby som objavil kvetináč s (popínanými) ružami.

Vyberiem sa teda podvihnúť kupolu z plexiskla.

— Rebeccaaaaa! — zavolal som prívetivo.

Nechala sa unášať dosahom môjho hlasu, lebo na úpätí schodiska sa objavila takmer okamžite.

— Áno?

Vyzerala znepokojená a nešťastná, ako žiačka internátnej školy, ktorá má za výstrelky dostať od riaditeľky trest.

— No poďte trocha ku mne, slečna záhadná, vyzerá to tak, že som našiel zdroj vašich obáv.

Dovalila sa, sršal z nej strach, pozerala na zem, oči sa jej odhaľovali.

Doplo jej, že neblufujem, keď uvidela záhradnú stoličku opernú o drevenú palisádu v zelenej farbe, ktorá ohraničovala koniec terasy z vnútornej strany nádvoria budovy.

— Ach! jaj, — povzdychla si... — Ako ste ho vyňuchali?

— Nevonia najčerstvejšie, odpovedal som.

4 Analyse du lexique

Ce chapitre sera divisé, pour faciliter la compréhension, en trois parties :

1. Lexique vulgaire et grossier
2. Lexique culturellement spécifique
3. Jeux de mots

Puisqu'il y a des mots/des expressions, aussi bien dans l'original que dans la traduction, nous ne les expliquerons et justifierons qu'une seule fois. L'analyse du lexique vulgaire est grossier ainsi que du lexique a été réalisée à l'aide du Dictionnaire San-Antonio (désormais DSA), du dictionnaire de l'argot en ligne Bob et d'autres. Nous indiquerons, entre parenthèses, la source de la citation.

En ce qui concerne la traduction, nous nous sommes servi des dictionnaires de *l'Institut linguistique Ľudovít Štúr,* également disponibles en ligne.

Pour le lexique culturellement spécifique et pour les jeux de mots, nous fournirons notre explication concernant le sens. Nous expliquerons pour quelle raison nous avons opté pour un tel ou un tel procédé de traduction.

Le texte analysé sera mis dans deux colonnes, la colonne gauche contenant le texte source, la colonne droite contenant la traduction. L'explication se trouvera en dessous.

4.1 Analyse du lexique vulgaire et grossier

Moi, dès le premier regard, je l'avais cataloguée escaladable fastoche	*Hneď od prvého pohľadu som si ju zaradil medzi ľahké obete.*

Escaladable : se dit d'une femme facile (DSA,383). En slovaque, ľahká obeť, à savoir une proie facile, signifie la même chose. Le mot « escaladable » a pour racine le verbe « escalader », ce qui signifie, en slovaque, *zdolať*.

A mon sens (celui du rez-de-chaussée) ça représentait un dîner et un quart d'heure	*Z môjho úsudku (dosť prízemného) mi vyplynulo, že stačí jedna večera a*

d'entretien à bâtons rompus, la renversade finale.	*pätnásťminútový pokec, kým ju dostanem do postele.*

Renversade finale : coït (DSA, 444). En slovaque, *kým ju dostanem do postele* singifie aussi quelque chose de final. *Renvserser* signifie, entre autres, zvaliť, et en slovaque, on pourrait également dire : zvaliť na postel', mais nous avons cru que cela signifiait plutôt le viol.

Va te faire lubrifier les soupapes, mon pote !	*Kamoško, daj si premastiť ventily!*

Il s'agit de la traduction littérale de l'expression française vers le slovaque pour exprimer la même absurdité. La phrase veut dire : va te faire foutre.

N'empêche qu'au moment de lui appliquer la galoche gloutonne, j'ai plus eu sous les lèvres que sa tempe avec les petits cheveux fous qui y moussent.	*No ako som jej do úst vrazil jazyk a hral sa tam s ním, vyšmykla sa mi. Pod perami mi tak ostal len jej spánok s bláznivo sa peniacimi vlasmi.*

Galoche : baiser lingual (DSA, 395). Glouton : Qui mange, qui engloutit les morceaux avec avidité, avec excès (TLFI). En slovaque, nous avons exprimé cette tournure à l'aide d'une périphrase : « le baiser lingual » est exprimé en tant que *vraziť jazyk do úst*, ce qui signifie *mettre la langue dans la bouche avec violence*, alors que l'adjectif « glouton » est exprimé par une phrase *a hral sa tam s ním*, ce qui singifie *et je jouer avec elle [la langue]*. Nous pensons que l'image proposée par l'auteur et l'image qu'offre la traduction correspondent l'une à l'autre.

Une tricotine monumentale, mes bien chers frères !	*Bratia moji drahí, vzpriečil som sa zákonom gravitácie.*

Tricotine : érection (DSA, 457). Cette image est basée sur celle de l'aiguille à tricoter qui est dur. En slovaque, nous avons utilisé une périphrase signifiant : *Je me suis opposé à la loi de l'attraction.*

La vraie massue phénoménale, celle qui t'oblige à marcher au pas de l'oie.	*Pod nohavicami sa mi rysoval menhír, však to poznáte. Potom sa chlap potáca po ulici ako káčer.*

Massue : érection (DSA, 414). La périphrase en slovaque se traduit: *sous la braguette, j'ai vu un menhir tracer*. Nous pensons que les menhirs feraient penser le lecteur slovaque à quelque chose de phénoménal, voire monumental, comme le voulait l'auteur.

D'avoir brusquement son petit corps parfait, tout frétillant, dans mes bras, ça me filait le grand embrasement dans les pipe-lines.	*Už len pomyslenie na to, že by som v náručí mohol zvierať jej dokonalé vrtké telo, v mojom ropovode rozprúdilo prietok vášne.*

Pipe-lines : érection (DSA, 435). Nous avons opté pour la traduction littérale dans ce-cas si, car nous croyons que, avec la suite de la phrase *rozprúdilo prietok vášne (a fait bouger la passion),* le lecteur slovaque arrive à imaginer l'image sous-entendue.

Me dit que je suis un bouc en chaleur ; un tringleur pour fin de banquets ; un lapin en folie ; un portefaix hystérique ; un salace ; un libidineux ; un abject aux glandes dégoulinantes ; un vicieux ; un lubrique ; un démoniaque…	*Hovorí mi, že som ako nadržaný býk, ako chlípnik, ktorý na konci večierka čaká na opitú chuderu, ako pobláznený zajac, ako hysterický grobian, ako špinavec, ako nehanebník, ako podliak, ktorý myslí rozkrokom, ako oplzlík, ako zvrhlík, ako posadnutý...*

Bouc : obsédé sexuel (DSA, 353) ; tringleur : amant (DSA, 458), glandes dégoulinantes : éjaculer (DSA, 396). En traduction slovaque, nous avons pu garder l'image d'un animal, car on dit *nadržaný ako býk* (chaud comme un bœuf). La tâche s'avère plus difficile pour l'expression suivante : tringleur pour fin de banquets. Dans notre traduction, nous avons voulu montrer une image assez commune de nos jours : quand on fait la fête, il y a toujours des personnes très bourrées qui se laissent manipuler, et il y a toujours des personnes qui en profitent. Nous pensons que Rebecca voulait dire que San-Antonio ne sait faire mieux que séduire des femmes bourrées, d'où notre traduction. Quant aux *glandes dégoulinantes,* nous avons essayé de transmettre l'image d'un homme qui ne cesse jamais de penser au sexe et qui a « son cerveau dans sa culotte ».

Moi, je l'écoute en matant ses roberts et en supputant la couleur de leurs bouchons de radiateurs.	*Ja ju počúvam, no zrak upieram na jej pahorky a snažím sa odhadnúť, akú farbu majú majáky na ich vrchole.*

Roberts : seins (Bob), bouchons de radiateurs : mamelon de sein de femme (DSA, 40). Il est vrai que la langue française possède de nombreuses expressions pour décrire les seins. En revanche, en slovaque, il n'y en a que peu, dont « fameux » *kozy* ou *cecky*. Dans notre traduction, afin de créer un lien entre les seins et les mamelons, nous avons opté pour la comparaison, tout en créant une image assez claire, mais pas tout-à-fait. En français, le premier sens de l'expression « bouchon de radiateurs » signifie : Objet placé sur le capot d'une voiture et symbolisant en général la marque de la voiture. (Wiktionnaire)

Godeur il est, godeur il demeure tant qu'on lui a pas déconnecté le trémulseur à ondes courtes.	*Stáť stojí a stáť aj zostane, kým mu neodpojíte krátkovlnové vibrácie.*

Godeur : être en érection (DSA, 457). Il s'agit d'une invention de l'auteur parce que nous n'avons trouvé cette expression que dans le dictionnaire San-Antonio (avec ce sens-ci). En slovaque, on utilise le verbe *stáť (être debout)* pour exprimer qu'un homme a une érection. Dans ce cas-ci, nous n'avons pas pu transmettre le message avec une nuance particulière, parce que le verbe slovaque est très usité en langue parlée ; il n'y a donc pas un certain aspect d' « obscurité ».

Donc je reste avec ma tringle à rideau bien féroce, à écouter tartiner la ravissante môme.	*Majestát mám teda v plnej kráse, no očarujúcej dáme sa akosi nechcú zavrieť ústa.*

Tringle à rideau : pénis (DSA, 458). Le premier sens de ce mot composé comprend *Tige plate ou ronde, en bois ou en métal, servant notamment de support à des rideaux, des draperies* (TLFI), ce qui fait penser le lecteur source à quelque chose de dur, comme est l'érection. Avec l'adjectif féroce, cette expression pourrait signifier *un pénis énorme, colossal*, ce qui nous a amené à la traduction suivante : *majestát mám teda v plnej kráse*. Il s'agit, également en

slovaque, d'une expression imagée dotée de l'expressivité. *Majestát* est le mot commun que l'on attribue à un pénis et *v plnej kráse* signifie *en pleine forme.*

Pendant qu'elle essaie d'évangéliser l'homme au chibrock dévastateur, ce dernier, dont l'occurrence n'est autre que moi-même (dirait mon Béru), se tient in petto le langage ci-dessous :	*Za cieľ si určila, že muž nie je nič iné ako pustošiaci bojovník v pozore. Medzi tým sa bojovník, ktorého výskyt sa vzťahuje len na mňa (ako by povedal môj Béru), riadi vo svojom srdci podľa týchto slov:*

Chibrock : pénis (DSA, 367). L'idée de Rebecca est que tous les hommes sont les mêmes, qu'ils pensent sans cesse au sexe et qu'ils dévastent tout à force d'avoir un pénis qui les fait faire ainsi. Nous avons opté pour l'expression *pustošiaci bojovník v pozore,* car nous trouvons qu'elle exprime le fait que l'homme est le destructeur (bojovník) et toujours prêt (v pozore) à faire amour.

Te termine même pas la frangine en cours !	*Ženskú snáď nenecháš rozrobenú!*

Nous n'avons pas trouvé l'explication de cette expression dans un dictionnaire, mais en nous appuyant sur l'interprétation, il s'agit de la situation où l'homme commence à stimuler la femme pour ensuite se retirer. En slovaque, on utilise l'expression *rozrobiť niekoho,* qui correspond à l'expression dans le texte orginal.

Ces mecs, on devrait leur retirer leur permis de copuler.	*Takým chlapom by mal byť odobratý kopulačný preukaz.*

Cet exemple-ci fait l'allusion au permis de conduire, il a été donc facile de rendre ce message vers la traduction afin que celui-ci corresponde, au niveau lexical et stylistique, à l'original.

Une petite tyrolienne vite fait, une gamme express ?	*Stačí rýchlo navštíviť jaskynku jazykom a prstami?*

Tyrolienne : cunnilingus (DSA, 461) ; gamme : carresse digitale (DSA, 395). Nous pensons que l'auteur fait allusions à des soupirs d'une femme lors de l'orgasme, car une tyrolienne est

une chanson yodlée et la gamme signifie ensemble des sept notes principales de la musique. En slovaque, une telle équivalence n'est pas possible, nous avons donc opté pour la reformulation. Nous nous sommes décidé à exprimer les deux façons dont on satisfait une femme : la langue et les doigts. La vulve est traduite comme « *jaskynka »,* ce qui est très courant en langue parlée. Bien que le message transmis soit claire, la perte au niveau du langage imagé reste bien présente.

Y a bectage de frifris à la maison.	*U nich sa musí pojesť veľa broskyniek.*

Bectage de frifris : cunnilingus (DSA, 350). L'image s'appuie sur le verbe « becter », signifiant manger. Un frifri, dans la langue vulgaire, veut dire une vulve. L'auteur s'exprime donc de façon assez explicite, mais il se sert d'un mot argotique. En slovaque, comme mentionné, il n'en existe pas beaucoup. Nous avons opté de créer la même image basée sur le verbe *jesť (manger),* tout en remplaçant un frifri par *broskynka,* signifiant également, selon le contexte, une vulve. Nous pensons que l'équivalence s'accomplit aux niveaux lexical et stylistique.

On travaille dans la muqueuse sur le quai d'Orléans.	*Na Orleánskom nábreží sa pracuje vo vlhkom prostredí.*

Muqueuse : appareil génital féminin (DSA, 420). Muqueuse, en tant qu'adjectif qualificatif, qualifie les glandes qui sécrètent des mucosités. Il s'agit donc de la même image qu'en slovaque, où on dit, dans la langue courante, *vlhnúť (mouiller)* lorsque la femme est excité.

4.2 Lexique spécifique à la culture

C'est une petite brune délurée qui ressemble à Zizi Jeanmaire.	*Táto malá drzá brunetka sa podobá na Zizi Jeanmaire. Veď viete, na tú peknú baletku z 50. rokov.*

Zizi Jeanmaire est une danseuse de ballet, chanteuse, meneuse de revue et actrice française. En comparant Rebecca et Zizi, le lecteur français reçoit une certaine image d'une femme – elle est belle, mince, fine, avec de l'allure. Ceci n'est point cas pour le lecteur slovaque. Nous avons

deux choix : naturaliser ou exotiser et expliquer. Nous pensons qu'il vaut toujours mieux opter pour l'exotisation dans ce cas-ci, car remlacer Zizi Jeanmaire par une actrice slovaque serait au moins amusant. Le lecteur slovaque sait qu'il lit un roman français (ou étranger). Avec l'explication, il a donc au moins une image obscure, car les danseuses sont en général belles, minces et raffinées. La perte est, néanmoins, inévitable.

Devait être compagnonne de la Résistance, Rebecca !	*Táto Rebecca musí byť dcérou Odporu!*

La Résistance fait allusion à La résistance intérieure française. Nous avons traduit ce mot de façon littérale, car il existe en slovaque, tout en ayant les mêmes connotations et la même polysémie.

La seule différence existant entre la place de la Concorde et moi, c'est que, sur la place de la Concorde, l'Obélisque est absolument à la verticale.	*Medzi mnou a Place de la Concorde je len jeden rozdiel: Obelisk na Place de la Concorde stojí celkom vztýčene.*

Place de la Concorde est si connu que nous avons décidé de laisser son nom en français.

A Paname, la reluisance, c'est également « un coup de grelot à donner ».	*Aj v Paríži stačí na postelné vybláznenie povedať: „brnknem ti.“*
Les roses font tout ce qu'elles peuvent pour puer bon, mais l'odeur de Pantruche domine.	*Ruže sa ozaj snažia dominovať svojou vôňou, ale Paríž sa poraziť nedá.*

Bien que le slovaque possède les périphrases pour la ville de Paris *(la capitale de la mode, la capitale des amoureux),* il ne possède pas de surnoms. C'est pour cette raison que nous avons traduit aussi bien Paname que Pantruche en tant que *Paríž.* Les pertes sont ajustées dans le texte.

Dans l'île Saint-Louis, me répond-elle.	*Na ostrove Saint-Louis, odpovie.*

Elle habite quai d'Orléans, là où la Seine se divise encore pour séparer l'île Saint-Louis de l'île de la Cité.	*Býva na Orleánskom nábreží, kde sa Seina rozvetvuje na dve ramená oddeľujúce ostrov Saint-Louis od ostrova Ile de la Cité.*

Conscient du fait que tout le monde ne parle pas le français en Slovaquie, nous nous sommes décidé à traduire le mot « île ». Comme le lecteur voit, une fois, nous avons remplacé par *ostrov,* et l'autre fois nous avons laissé *ostrov* Ile de la Cité (littéralement cela veut dire île île de la Cité). Nous avons fait ainsi parce que nous croyons que l'île de la Cité est connue, mais que les lecteurs ne sont peut-être pas sûrs qu'il s'agisse d'une île. L'explication sert donc à faciliter la lecture.

La rampe en fer forgé est tellement pur 17e qu'on se demande ce qu'elle fout dans le 4e arrondissement.	*Železné zábradlie vyzerá úplne ako z chudobného predmestia, až sa človek diví, ako sa dostalo do bohatého centra mesta.*

Le 17e et le 4e signifient les arrondissements de Paris ; il s'agit des abréviations que tout francophone connaît. Les slovaques, par contre, ne connaissent pas Paris par cœur et c'est pour cela que nous avons opté pour la généralisation par l'explication. On parle d'une banlieue pauvre qu'est le 17 e (ou plutôt qu'était le 17 e), le 4 e étant remplacé par *bohaté centrum mesta.* Comme cette information n'est importante ni pour l'histoire ni pour l'intrigue et ne sert donc qu'à décrire les environnements, nous pensons qu'un tel procédé pourrait être acceptable.

Ma question, aussi abrupte que les falaises de Fécamp, fait blêmir mon aimable hôtesse.	*Z tejto otázky, ktorá sa strhousťou podobá na morské útesy v normandkom meste Fécamp, moja hostiteľka zbledla.*

Nous avons opté pour le procédé d'explication à l'aide de deux mots – normandské mesto - qui peuvent faciliter la lecture, car les locuteurs slovaques, en général, savent que la Normandie est un pays des falaises

4.3 Jeux de mots

J'ai compris son embarras (de circulation), l'ai remise dans le droit chemin en la convoyant jusqu'au burlingue qu'elle cherchait.	*Pochopil som, že z tej zápchy (dopravnej) je jej zle a naviedol som ju na správnu cestu. Odprevadil som ju až do kanclu, ktorý hľadala.*

L'embarras de circulation est un belgicisme qui veut dire en français de France les embouteillages à cause d'un accident. Comme nous n'avons trouvé ni cette expression ni son explication nulle part, il ne s'agit que de notre hypothèse formulée à partir de l'interprétation. En français, l'auteur voulait exprimer que Rebecca n'allait pas bien, car elle avait des problèmes avec la circulation (dans ce cas-ci, paraît-il, avec la circulation cardio-vasculaire). En slovaque, nous avons opté pour la traduction littérale, *zápcha* singifiant l'embouteillage. Ce mot peut, néanmoins, signifier également la constipation. Ce double sens nous a permis de garder l'image d'une certaine maladie et de garder le fait que Rebecca n'allait pas bien.

Doit être en ménage avec la veuve Clito.	*Určite žije v domácnosti s vdovou Klito.*

Ici, il s'agit aussi bien du jeu de mots que de l'allusion, car Clito pourrait signifier tant la veuve Clicquot, connue pour les aptitudes au saphisme que le clitoris. En slovaque, nous n'avons pas pu garder la même image, car nous craignons que ni son champagne, ni sa vie ne soient assez connus. Nous n'avons fait qu'ajuster l'orthographe à la slovaque, d'où Klito. Nous pensons que cela pourrait faire le lecteur slovaque penser, au moins au clitoris et au saphisme de Nini.

Bonsoir, m'sieur-dame !	*Dobrú noc, milostivá pán!*

Il s'agit d'un jeu de mots qui est basé sur la composition. San-Antonio dit au revoir à Nini, tout en insinuant que c'est une femme assez masculine. En slovaque, nous avons opté pour la traduction en deux mots, le premier étant au féminin, le second au masculin. Quant à la tournure, nous nous sommes inspiré par une bande dessinée télévisé slovaque *Jurošík,* où le duc crie : *Ja nešťastná zemepán (La malheureuse duc que je suis).*

La virago au cigare est en train de verser du scotch dans un grand verre en cristal taillé (entre parenthèses, j'aimerais bien me tailler également).	*Megera s cigarou v ústach nalieva škótsku do pretiahnutého krištáľového pohára (len tak medzi rečou, aj ja by som sa rád nechal pretiahnuť).*

C'est la parallèle entre le mot « taillé » et « tailler », le premier signifiant « avoir la taille » (TLFI) et le second « pratiquer une fellation » (DSA, 453). L'équivalent slovaque s'appuie sur, plus ou moins, la traduction littérale de l'adjectif taillé : *pretiahnutý*. *Pretiahnuť* comme verbe signifie également baiser ; le texte slovaque lit donc : se laisser baiser. Bien qu'il ne s'agisse pas du même « acte », nous pensons que le jeu de mots a le même effet sur le lecteur slovaque.

Elle a une poignée de main de catcheur, c't'ogresse !	*Táto obryňa má stisk guliarky!*

Ici, nous voulions montrer par quels moyens nous avons ajusté le texte au niveau stylistique afin d'équilibrer des pertes. Le texte source ne contient pas le jeu de mots ; le lecteur devrait imaginer une femme assez musclée, masculine. Dans la traduction slovaque, nous avons décidé de traduire le mot « catcheur » par « guliarka », parce que « gule » veut dire « couille ».

« Un oiseau mort, songé-je. *Sûr et certain qu'un pigeon s'est fait descendre en flammes par un matou de gouttière et qu'il achève de se décomposer derrière une cheminée. »*	*„Mŕtvy tvor," premýšľal som.* *Som si úplne istý, že baránka roztrhal vlk a že sa bude rozkladať za komínom."*

Il a été très difficile de traduire ce jeu de mots parce qu'il contient des expressions figée. Tout d'abord. San-Antonio, une fois la victime trouvée, dit : *Un oiseau mort,* ce qui va ensuite expliquer en détail dans la phrase suivante, en se servant de l'exemple du pigeon : en argot, cela veut dire *une victime.* L'expression descende en flamme signifie : critiquer violemment, mais dans ce cas-ce, nous pensons, elle veut « décrire » l'acte de meurtre par un *matou de gouttière,* une personne méchante. En slovaque, nous avons pu garder l'image du victime basée sur l'appartenance aux animaux, mais, en même temps, *baránok (agnus dei)* signifie plutôt un sacrifice. Nous avons également opté pour *vlk,* car il est toujours un caractère méchant des

contes de fées slovaques. Ceci dit, le jeu de mots « demeure » compréhensible, mais a entraîné des pertes.

— Ah ! bon, soupire-t-elle… Comment l'avez-vous trouvé ? *— Pas très frais, réponds-je.*	*— Ach! jaj, povzdychla si... Ako ste ho vyňuchali?* *— Nevonia najčerstvejšie, odpovedal som.*

Ce jeu de mots est basé sur le sens double du verbe « trouver » en français, ce qui peut signifier, en slovaque aussi bien *nájsť* que vyzerať. En plus, le jeu de mots est basé sur la mécompréhension de la question à cause cette polysémie. Lorsque Rebecca demande « *Comment l'avez-vous trouvé ? »,* elle veut savoir comme San-Antonio a réussi à le trouver. Il répond alors : « *Pas très frais »,* signifiant qu'il n'a pas l'air bon. En slovaque, il faut trouver d'autres moyens pour rendre un tel jeu de mots possible. Nous avons opté pour le verbe *vyňuchať,* ce qui veut dire *dépister* et *sentir.* Nous pensons que cela va bien à San-Antonio, car il est policier et en plus, il peut répondre à la question de la même façon qu'il l'a fait en français.

5 Conclusion

Le présent mémoire de master avait pour objectif d'analyser le lexique dans le roman de San-Antonio *« Moi, vous me connaissez ? »* du point de vue de la traduction. Ceci dit, nous avons traduit le premier chapitre du roman pour l'analyser tant en français qu'en slovaque.
Au cours de notre lecture, tout le roman « *Moi, vous me connaissez ? »* s'est avéré être une œuvre dotée d'une complexité lexicale assez étonnante. L'auteur maîtrise parfaitement toutes les nuances du lexique français et sait comment les rendre au lecteur source de façon vulgaire et sexuelle. San-Antonio est un écrivain complexe, il a passé toute sa vie à écrire, notamment une abondante œuvre des romans policiers : il en a écrit cent soixante-quinze.

L'œuvre que nous avons choisie a été écrite en 1971 et il s'agit du 76e volume de toute la série. Cela dit, l'auteur se réfère aux volumes précédents, sachant que le lecteur est conscient de ce dont parle. Comme nous n'avons traduit qu'un chapitre, nous n'avons pas expliqué ces allusions, ce qu'il faudrait faire si tout le roman avait à être traduit vers le slovaque.

Tout en nous basant sur la partie théorique, nous avons tout d'abord interprété l'œuvre. Pour pouvoir bien interpréter et ainsi traduire le texte, il a été important de saisir l'œuvre dans sa globalité, bien que nous n'ayons traduit qu'un seul chapitre. Nous avons donc appris quel est le sujet, quel est l'intrigue et qui sont les personnages principaux. Le titre du roman « *Moi, vous me connaissez ? »* retrouve dans tout le roman, mais il a été impossible, à cause de la structure grammaticale, de le toujours traduire, en slovaque, de la même façon. Nous nous sommes concentré également sur les contextes littéraire, historique et culturel de la parution du livre, ainsi que sur l'organisation du texte. Nous avons également prêté attention à la structure du roman et sa division en chapitres.

En ce qui concerne la tonalité du roman, il fallait garder le « sous-contexte » assez érotique et sexuel, ce qui n'est pas une tâche évidente. L'auteur ne se sert pas que de l'argot pour exprimer les « tabous », il crée également son propre langage, même son propre parler. L'argot en français et l'argot (le *slang*) en slovaque ne sont pas les mêmes. Alors que l'argot, tel défini en linguistique slovaque, est doté d'une fonction cryptique, en français il est compréhensible par tous. Il nous a été donc impossible de nous servir de l'argot afin de pouvoir transmettre ce message. La traduction serait non seulement incompréhensible, mais aussi inacceptable, car toute traduction a pour objectif de rendre le même effet sur le lecteur cible qu'elle avait sur le

lecteur source. Nous avons dès lors décidé de créer notre « propre » parler afin de rendre cet effet sur le lecteur (le destinataire) slovaque.

En ce qui concerne le lexique vulgaire et grossier, le lexique le plus présent dans le texte, nous avons réussi de le rendre, nous espérons, compréhensible. Comme il s'agit d'un langage assez imagé même en français, il n'a pas été important que « l'équivalence au niveau lexical » ait toujours lieu, comme le montre l'exemple suivant :

- Une tricotine monumentale, mes bien chers frères !, tricotine étant l'érection, l'image est basée sur une aiguille à tricoter qui est dur est verticale.
- Bratia moji drahí, vzpriečil som sa zákonom gravitácie!, l'expression slovaque soulignée veut dire *je me suis opposé à la loi de l'attraction,* ce qui signifie, pour un slovaque (dans ce contexte) avoir érection.

Parfois, il a été possible d'utiliser « les mêmes mots », car le message était si absurde en français qu'il fallait qu'il le soit également en slovaque :

- Va te faire lubrifier les soupapes, mon pote !, signifiant *va te faire foutre,* absurde.
- Kamoško, daj si premastiť ventily!, traduit littéralement, aussi absurde qu'en français.

Le lexique culturellement spécifique comprend des allusions à la civilisation française. La plupart de temps, nous avons opté pour le procédé d'explication, que ce soit à l'aide d'un mot/de mots, comme par exemple : *les falaises de Fécamp → morské útesy v normandskom meste Fécamp,* ou à l'aide de toute une phrase : *C'est une petite brune délurée qui ressemble à Zizi Jeanmaire → Táto malá drzá brunetka sa podobá na Zizi Jeanmaire. Veď viete, na tú peknú baletku z 50. rokov*. Les lecteurs slovaques, en général, savent que la Normandie est connue pour ses falaises, mais ils auraient du mal à imaginer à quoi ressemble Zizi Jeanmaire. Nous avons également décidé de généraliser, comme pour les surnoms de la ville de Paris (Paname, Pantruche). Bien que les surnoms existent en slovaque, ils sont plutôt les périphrases, comme par exemple *la capitale de la mode, la capitale des amoureux,* ce qui ne correspond ni à Paname, ni à Pantruche.

Enfin, les jeux de mots, une tâche qui n'est pas évidente. Il s'agit, pensons-nous, d'une de nuances les plus compliquées à transmettre, car il n'y a jamais une équivalence parfaite. Nous croyons avoir réussi à les rendre en slovaque, tout en étant conscient que des pertes sont néanmoins présentes.

Pour finir, nous pensons que le but de ce mémoire – de montrer la perception du lexique dans le processus de traduction – a été accompli. La traduction n'est jamais ni finie, ni parfaite. Le traducteur est, en plus, toujours influencé par son propre idiolecte, par son vécu et par son savoir. Il ne nous reste qu'à espérer que le(s) lecteur(s) trouve que notre traduction n'a pas l'air d'une traduction et qu'elle a le même effet sur le lecteur cible que le texte original avait sur le lecteur source.

Résumé

Predkladaná diplomová práca ma za cieľ analyzovať lexiku v románe San-Antoina *Moi, vous me connaissez?* na základe prekladu jednej kapitoly. Práca ako taká je rozdelená na dve časti: teoretickú a praktickú, pričom každá z nich obsahuje dve kapitoly.

V úvode sa venujeme vymedzeniu problematiky a načrtávame dôležitosť interpretácie pri preklade akéhokoľvek textu. Tvrdíme, že prekladatelia sú v značnej miere zodpovední za jazykovú úroveň v krajine, pretože ju obohacujú o prvky cudzích kultúr. Takéto obohacovanie však nesmie byť na škodu prijímajúcemu jazyku – má ho kultivovať, nie degradovať.

V prvej kapitole sa venujeme vymedzeniu pojmu argot, resp. slang v slovenskej lingvistike, ako aj spôsobom, ktorými sa jednotlivé slová z tohto registra tvoria. Opierame sa o práce slovenských, ale aj českých lingvistov, pretože okrem príbuznosti jazykov tvorí česká a slovenská lingvistika, čo sa prístupu týka, akýsi celok. Opomíname vymedzenie argotu vo francúzskej lingvistike na základe tvrdenia Aleny Podhornej-Polickej, že jeho extenzia zodpovedá termínu argot. Navyše by spracovanie takej obsiahlej témy, akou je argotológia, zaslúžilo väčší priestor.

Druhá kapitola obsahuje tri základné kostry: čítanie a interpretáciu, predtranslačnú analýzu a teóriu ekvivalentnosti. Veľa prekladateľov pri práci zabúda, aké dôležité je vôbec pristúpiť k textu pred tým, než ho začnú prekladať. Pri textoch krásnej literatúry je navyše takýto postup nielen žiaduci, ale aj nutný. V tejto časti sa opierame o diela (česko)slovenských translatológov, pričom ako rukoväť nám pri formulovaní myšlienok slúžila najmä Popovičova učebnica interpretácie umeleckého textu. V ďalšej časti sa venujeme predtranslačnej analýze extratextových a intratextových faktorov, opierajúc sa o teóriu Ch. Nordovej. Takáto analýza je dôležitým krokom pri prekladaní. Posledná časť sa týka teórie ekvivalencie. Prierezom cez dejiny myslenia o preklade sa dostaneme od čistého pragamtického vnímania ekvivalencie na úrovni slova k vnímaniu ekvivalencie na úrovni štýlu. Takúto ekvivalenciu sme sa v preklade snažili docieliť.

Tretia kapitola obsahuje preklad prvej kapitoly románu. Text je pre lepšiu čitateľnosť rozdelený do dvoch stĺpcov.

Štvrtá kapitola zahŕňa analýzu lexiky z troch uhlov pohľadu: vulgárnej lexiky, kultúrne motivovanej lexiky a slovných hier. Vybrané prekladateľské riešenia sme s ohľadom na charakter textu vysvetlili a uviedli, či podľa nás prišlo ku strate významu na úrovni štýlu.

V závere sa venujeme vyhodnoteniu výsledkov. Uvedomujeme si, že žiaden preklad nie je dokonalý a stále sa k nemu dá vracať.

Predpokladaný prínos práce spočíva v jej translatologickom charaktere. Lingvistike sa venuje pomenej, pretože preklad chápe ako hru so štýlom. Môže teda slúžiť ako odrazový mostík pre tých, ktorí sa zaujímajú o preklad špecifickej lexiky, príp. o San-Antonia samotného.

Bibliographie

Sources primaires

SAN-ANTONIO. 1971. *Moi, vous me connaissez ?*. Paris : Editions Fleuve Noir. 254 p.

Sources bibliographiques

BAKER, M. 1992. *In Other Words*. London: Routledge, 1992. 304 p. ISBN 0-415-03086-2

Banská Bystrica: Fakulta humanitných vied Univerzity Mateja Bela. 338 s. ISBN 978-80- 557-0542-2

BILOVESKÝ, V. – DJOVČOŠ, M. 2013 .*Vybrané kapitoly z translatológie* I. Banská Bystrica: Fakulta humanitných vied Univerzity Mateja Bela. 218 s. ISBN 978-80- 557-0132-5

BILOVESKÝ, V. – DJOVČOŠ, M. 2013, *Vybrané kapitoly z translatológie* II.

BOSÁK, J.: *Hovorovosť ako dynamický faktor.* In: Slovenská reč, 49, n. 2, p. 65 – 79

CATFORD, J. C. 1965. *A Linguistic Theory of Translation.* Oxford: Oxford University Press, 1965.

FERENČÍK, J. 1982. *Kontexty prekladu*. Bratislava: Slovenský spisovateľ, 1982. 152 p.

FINDRA, J. 1979. *Profesionalizmy ako vrstva slovnej zásoby.* In: Zborník FF UK Philologica. Bratislava: Slovenské pedagogické nakladateľstvo, 1979. p. 67 – 75

GÁLISOVÁ, A. 2002. *K sociolektom vybraných alternatívnych a marginálnych kultúr.* Jazykovedný časopis, 53, 2002, n. 2. p. 97- 110.

GREPL, M. et al. 1995. *Příruční mluvnice češtiny.* Prague: Kosmas. 800 p.

HAVRÁNEK, B. – JEDLIČKA, A. 1986. *Česká mluvnice*. Prague: Fraus, 1986. 592 p.

HLADKÝ, J. 2007. *Úskalia hodnotenia argotu.* In: Kontinuálne a diskontinuálne otázky jazykovej komunikácie: Zborník materiálov zo 6. Medzinárodnej vedeckej konferencie o komunikácii. Banská Bystrica: Univerzita Mateja Bela, 2007, Premier volume, p. 406 – 411. ISBN 987-80-8083-455-5

HOCHEL, B. 1981. Slang v národnom jazyku, najmä v slovenčine. In: Studia Academica Slovaca. 10. p. 137 – 154

HOCHEL, B. 1993. *Slovník slovenského slangu*. 1. vyd. Bratislava: HEVI, 1993. 185 s. ISBN 80-85518-05-8.

HUBÁČEK, J. 1988. *Malý slovník českých slangů.* Ostrava: Profil, 1998. 190 p.

HUŤKOVÁ, A. 2003. *Vybrané kapitoly z teórie prekladu literárno-umeleckých textov*. Banská Bystrica: Univerzita Mateja Bela, 2003. 108 p.

KLIMEŠ, L. 1994. *Slovník cizích slov*. Prague: SPN, 1994. 845 p.

KLIMEŠ, L. 1997. *Komentovaný přehled výzkumu slangu v Československu, v České republice a ve Slovenské republice v létech 1920 – 1996.* Plzeň: Západočeská univerzita, 1997. 47 p. ISBN 80-7043-217-9

LEVÝ, J.: 1963. *Umění překladu.* Prague: Československý spisovatel. 288 p.

MISTRÍK, Jozef a kol. : Encyklopédia jazykovedy. Bratislava: Obzor 1993. 68 s. ISBN 80-215-0250-9.

MÜGLOVÁ, D.: *Komunikácia, tlmočenie, preklad alebo Prečo spadla Babylonská veža?*. Bratislava: Enigma, 2009. ISBN 978-80-89132-82-9.

NIDA, E. A. 1964. *Toward a Science of Translation.* Leiden: Brill, 1964. 331 p.

NORD, CH.: *Text Analysis in Translation. Theory, Method, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis.* Amsterdam/Atlanta: Rodopi, 1991, 250 p. ISBN 90-5183-311-3.

ODALOŠ, P. 1997. *Sociolekty v basketbalovom a penitenciárnom prostredí.* 1. vyd. Banská Bystrica: Univerzita Mateja Bela. 92 s. ISBN 80-8055-031-X.

ODALOŠ, Pavol: Argot v súčasnej jazykovej situácii na Slovensku. In: Slovenská reč, 1990, 55, č. 4, s. 233 – 238.

POPOVIČ, A et al. 1989. *Interpretácia umeleckého textu.* Bratislava: Slovenské pedagogické nakladateľstvo. 165 p.

POPOVIČ, A. 1971. *Poetika umeleckého prekladu.* Bratislava: Tatran, 1971. 168 p.

POPOVIČ, A. 1983. *Originál – preklad.* Bratislava: Tatran, 1983. 368 p.

VILIKOVSKÝ, J. 1984. *Preklad ako tvorba*. Bratislava: Slovenský spisovateľ, 1984. 234 p.

Dictionnaires

ROSE, Ph. - PELLOUD, F. - LE DORAN, S. 1993. Dictionnaire San-Antonio. Paris: Fleuve Noir, 1993. 631 p.

Lexicon 5 Francúzsky veľký slovník

Sitographie

Dictionnaire de l'argot Bob, disponible en ligne: http://www.languefrancaise.net/Bob

Slovenské slovníky, disponible en ligne: http://slovnik.juls.savba.sk/

Trésor de la langue française informatisé, disponible en ligne: atilf.atilf.fr

Wictionnaire, disponible en ligne: https://fr.wiktionary.org